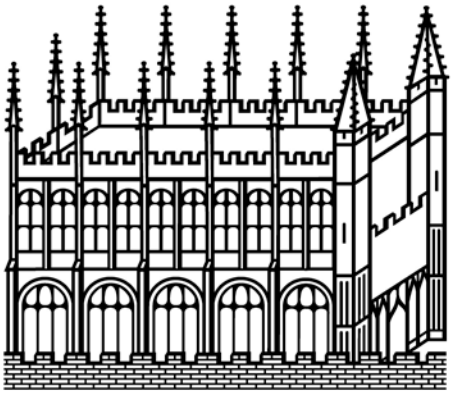


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

Sanskr. (I)

4,259

Tib. d. 67

PARABOLE

DE

L'ENFANT ÉGARÉ.

IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET C^ie^,
rue Garancière, 5, derrière Saint-Sulpice.

PARABOLE

DE

L'ENFANT ÉGARÉ

FORMANT LE CHAPITRE IV

DU LOTUS DE LA BONNE LOI

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN SANSCRIT ET EN TIBÉTAIN,
LITHOGRAPHIÉE A LA MANIÈRE DES LIVRES DU TIBET,
ET ACCOMPAGNÉE D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE D'APRÈS LA VERSION
TIBÉTAINE DU KANJOUR.

PAR PH. ÉD. FOUCAUX,

Membre de la Société asiatique de Paris, Professeur de tibétain à l'École impériale et spéciale des langues orientales vivantes.

PARIS.

BENJAMIN DUPRAT,

LIBRAIRE DE L'INSTITUT, DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, ETC.,

Rue du Cloître-Saint-Benoît, n. 7.

1854.

A S. Exc.

MONSIEUR HIPPOLYTE FORTOUL

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

HOMMAGE DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

Offert par le Traducteur.

EXPLICATION DES MOTS SANSCRITS

QUI SE TROUVENT DANS L'OUVRAGE.

La lettre T placée devant un nom, indique que ce nom est le correspondant tibétain de celui qui précède.

Bhagavat, T. Tch'om ldan hdas. «qui a été victorieux. » C'est une épithète des Bouddhas, employée souvent seule pour les désigner. Ce titre ne s'accorde qu'aux Bouddhas ou à l'être qui va le devenir.

Bôdhi, T. Byang tch'oub. « Absorption dans la sainteté, intelligence parfaite. » Désigne à la fois l'état de Bouddha et son intelligence.

Bôdhisattva, T. Byang tch'oub sems pa. « L'être uni à l'intelligence. » Est celui qui ne s'écarte plus de la voie qui mène à l'état de Bouddha, parfait et accompli.

Bouddha, T. Sangs rgyas. « L'éclairé, le pur. » Est, à proprement parler, un titre qu'on donne à celui qui a obtenu l'intelligence suprême par la force de la méditation et les bonnes œuvres.

Brâhmane, T. Bram ze.

Les Brâhmanes forment la première caste de l'Inde, et sont exclusivement chargés de tout ce qui touche à la religion. Le Bouddhisme, en recevant des religieux pris dans toutes les conditions indifféremment, porta la plus grave atteinte à la distinction des castes, mais il ne l'attaqua jamais directement, et on la voit apparaître à chaque instant dans les livres bouddhiques. Elle s'est conservée jusqu'à ce jour chez les Bouddhistes de Ceylan.

Les Brâhmanes n'ont jamais pardonné au fondateur du Bouddhisme son mépris pour les prérogatives de leur caste; et tandis que les Bouddhistes admettent sans hésiter les livres des Brâhmanes, ceux-ci rejettent avec horreur tout ce qui touche à la religion de Bouddha.

Çâripouttra, T. Çârihi bou. « Fils de Çâri. » Nom d'un religieux disciple du Bouddha.

Çoudra, T. Dmang rigs. « Race plébéienne. » La quatrième des castes de l'Inde, les domestiques, etc.

Çrâvaka, T. Ñan thos. « Qui écoute et entend. » Ce mot, dans un passage de notre texte (V. la note pour la p. 47), a été rendu en Tib. par *sgrogs, prêcheur*.

Les Crâvakas sont les auditeurs des conférences du Bouddha; mais ce mot semble parfois indiquer un premier degré de sainteté.

Djina, T. Rgyal va. « Victorieux. » Épithète des Bouddhas, employée souvent seule pour les désigner.

Il ne faut pas confondre les Djinas des Bouddhistes avec ceux des Djâinas. Les derniers appartiennent à une secte particulière sur laquelle on trouvera des détails dans les *Essais* de Colebrooke. (*Miscellaneous essays*, t. II, p. 191 et suiv.)

Kâçyapa (*Mahâ*), T. Od sroungs. « Qui garde la lumière. » Nom d'un religieux disciple du Bouddha.

Kalpa, T. Bskalpa. Pour les Bouddhistes comme pour les Brâhmanes, un kalpa est une période comprenant la durée d'un monde, depuis sa reproduction jusqu'à sa destruction par l'eau, le feu ou le vent.

Les Bouddhistes distinguent trois espèces de kalpas : le petit, 16,800,000 années ; le moyen, 336,000,000 années ; et le grand, 1,334,000,000 années. Le moyen kalpa se compose donc de vingt petits kalpas, et le grand kalpa, de quatre moyens kalpas ou de quatre-vingts petits kalpas.

Kâtyâyana (*Mahâ*), T. Kâtyâhi bou tch'en po. « Grand-fils de Kâtya. » Nom d'un religieux, disciple du Bouddha.

Kchattriyas, T. Rgyal rigs. « Race royale. » Ce nom s'applique, en général, à la deuxième des castes de l'Inde, celle des militaires.

Kôti, T, Byeva. « Dix millions. »

Mâudgalyâyana (*Mahâ*), T. Mâudgalgyi bou tch'en po. « Grand-fils de Mâudgalya. » Nom d'un religieux disciple du Bouddha.

Nirvâna, T. Mya ngan las hdas pa. « Affranchissement de la souffrance. » C'est le nom qu'on donne à la délivrance finale ; mais les textes ne sont pas d'accord pour expliquer d'une manière parfaitement nette ce qu'il faut entendre par cette félicité suprême accordée aux Saints du Bouddhisme. (V. Introduction, p. 14-15.)

Soubhoûti, T. Rab sbyor. Ce nom, qui peut signifier : « Qui existe à propos ou qui a du succès, » est celui d'un religieux disciple du Bouddha.

Sougata, T. Bde var gchegs pa. « Qui va heureusement. » Épithète des Bouddhas.

Sthavira, T. Gnas brtan. « Demeurant assidûment. » C'est le nom qu'on donnait aux religieux qui avaient été le plus longtemps auprès du Bouddha, et qui le remplaçaient quand il était absent.

Tathâgata, T. De bjin gchegs pa. « Qui va comme (son prédécesseur). » Ce titre est un des plus élevés de ceux qu'on donne à un Bouddha et s'emploie souvent comme synonyme de ce dernier.

Vaiçya, T. Rdjehou rigs. « Race bourgeoise. » La troisième des castes de l'Inde, composée des agriculteurs et des marchands. Elle partage avec les deux premières la qualité de « deux fois né, » c'est-à-dire l'investiture du cordon sacré, qui, au momen' de la puberté, constitue religieusement et métaphoriquement une seconde naissance.

Vihâra, T. Tsoug lag khang. « Collége, séminaire. » C'est un grand bâtiment à plusieurs étages, servant d'habitation aux religieux, entouré de jardins, et ayant dans son voisinage un bois pour la promenade.

INTRODUCTION.

I.

Au milieu des mille quatre-vingt-trois traités grands et petits contenus dans les cent volumes de l'édition du *Kanjour* qui appartient à la Bibliothèque impériale, il n'est pas facile de choisir sans hésiter un livre qui puisse plaire à des lecteurs européens; et même après avoir lu la collection entière, ce qui pour tout autre qu'un Lama doit être une rude tâche, on serait, je crois, aussi embarrassé qu'auparavant. Ce n'est pas que ces livres, tous écrits au point de vue du

Bouddhisme, manquent d'intérêt et soient composés sans talent; ceux que nous avons pu étudier se distinguent, au contraire, par une remarquable puissance d'imagination qui, dans les récits légendaires, rappelle à chaque instant les contes des *Mille et une nuits;* et cette analogie est un argument de plus en faveur de l'opinion qui attribue à l'Inde l'origine du célèbre recueil de contes que nous avons reçu des Arabes.

Parmi les livres bouddhiques, ceux qui ne renferment que des légendes, semblent au premier abord, par la nature et la variété des récits qu'ils contiennent, propres à fixer l'attention des esprits les moins sérieux. Mais en les lisant on ne tarde pas à s'apercevoir que, pour s'intéresser à la lecture de ces fictions bizarres, où domine avec exagération l'emploi du merveilleux, il faut être déjà un peu familier avec le Bouddhisme, car autrement l'on est arrêté à chaque instant par des expressions que l'on comprend mal, et dont l'intelligence est pourtant nécessaire pour bien suivre le récit.

Il est encore plus difficile de faire un choix quand il s'agit des livres qui sont spécialement

consacrés à la métaphysique du Bouddhisme, car une connaissance plus avancée de cette religion devient alors indispensable. Les idées, prenant dans ces livres une couleur mystique particulière, y sont rendues dans une phraséologie si abstruse et si éloignée de notre manière habituelle de penser, qu'il est difficile, même pour celui qui est déjà préparé à ce travail, de suivre les auteurs bouddhistes dans leurs théories de l'*enchaînement connexe des causes,* du *vide absolu,* ce milieu illusoire dans lequel, selon eux, se meut l'humanité; ou enfin dans leur doctrine du *nirvâna* ou délivrance finale.

Dans une matière imparfaitement connue, comme l'est encore le système religieux de Bouddha, ce qui importe le plus en commençant n'est pas de connaître beaucoup de livres, mais de bien connaître ceux qu'on a à sa disposition, surtout si ces livres sont au nombre de ceux qui chez les Bouddhistes jouissent d'une estime particulière, et sont par cela même les plus répandus. Parmi ces ouvrages se trouvent en première ligne les *Neuf Dharmas.* Les Népâlais appellent ainsi, suivant M. Hodgson, neuf

ouvrages qu'ils détachent de la collection de leurs livres sacrés et auxquels ils rendent un culte constant. Mais M. Hodgson ignore les raisons de cette préférence qui, pour nous, n'est justifiée qu'à l'égard de quelques-uns de ces traités. Je donne ici les titres de ces livres, parce que la *Parabole de l'enfant égaré* appartient à celui qui porte le n° 6.

1° ***Pradjnâ pâramitâ,*** ou Perfection de la Sagesse, est une espèce de somme philosophique où se trouve contenue la partie spéculative la plus élevée du Bouddhisme.

2° ***Ganda vyoûha,*** est un ouvrage narratif contenant l'histoire de plusieurs Saints du Bouddhisme et des développements de la doctrine qui en démontrent la perfection.

3° ***Daçabhoûmîçvara,*** Exposition des dix degrés de perfection par lesquels passe un Bouddha.

4° ***Samâdhirâdja,*** Traité sur les diverses espèces de contemplation.

5° ***Saddharma Langkâvatara,*** ou l'Instruction de la bonne loi donnée à l'île de Lanka ou Ceylan, est un traité du genre du n° 1, avec une tendance plus marquée vers la polémique.

La Bibliothèque impériale possède une traduction chinoise de ce livre.

6° ***Saddharma poundarîka,*** ou le Lotus blanc de la bonne

loi, outre les paraboles qu'il renferme, traite un point de doctrine fort important, celui de l'unité fondamentale des trois moyens qu'emploie un Bouddha pour sauver l'homme des conditions de l'existence actuelle (1).

La Bibliothèque impériale possède aussi une traduction chinoise de ce livre.

7° *Tathâgata gouhyaka,* semble, d'après son titre, un traité mystique sur les perfections cachées d'un Bouddha.

8° *Lalita vistara,* ou le Développement des jeux, est l'histoire divine et humaine du dernier Bouddha Çâkya Mouni (2).

9° *Souvarna prabhâ,* contient l'explication de divers points de la doctrine, avec des légendes.

« L'examen du contenu de ces ouvrages, dit M. E. Burnouf auquel nous empruntons la liste qui précède (3), n'explique pas complétement les raisons du choix qu'en font les Népâlais. On

(1) Ce livre a été traduit en français par M. E. Burnouf, et accompagné d'un commentaire suivi de 21 mémoires relatifs au Bouddhisme, 1 vol. in-4, Paris, 1852. Ce grand ouvrage a été le dernier travail de l'illustre professeur que nous regrettons.

(2) J'ai donné une édition tibétaine de ce livre avec une traduction française, 2 vol. in-4, Paris, 1847-48. On a commencé une édition sanscrite du même ouvrage dans la *Bibliotheca indica* qui s'imprime en ce moment à Calcutta.

(3) Introduct. à l'hist. du Bouddhisme indien, p. 68 et 438.

comprend aisément leur préférence pour les nos 1, 5, 6 et 8; mais les nos 2, 3 et 4, où les sujets philosophiques n'occupent peut-être pas autant de place, ont, à mes yeux, bien moins de mérite. Quant aux nos 7 et 9, ils sont d'une assez médiocre valeur. Mais ce serait sans doute perdre sa peine que de rechercher les motifs d'une préférence qui n'a peut-être d'autre raison que des idées superstitieuses étrangères au contenu des livres mêmes. »

Dans l'analyse très-détaillée que Csoma de Koros a donnée des ouvrages contenus dans la collection tibétaine du *Kanjour* (Asiat. Researches, vol. xx), il n'est point question de cette préférence accordée aux neuf ouvrages dont je viens de parler, préférence qui semble particulière aux Népâlais, car je ne sache pas qu'elle se retrouve à Ceylan, à la Chine ou dans les autres pays qui ont conservé les livres de la loi de Bouddha.

II.

Le *Lotus de la bonne loi* est l'un des livres les plus répandus parmi ceux qui composent la volumineuse littérature des Bouddhistes, et la vénération dont il est l'objet s'explique aisément par le point de doctrine qu'il est principalement employé à éclaircir, c'est-à-dire l'unité fondamentale des *trois véhicules* ou moyens d'arriver à la délivrance finale.

Entre les paraboles que l'auteur met dans la bouche du Bouddha, celle de *la maison embrasée* qu'il raconte pour bien faire comprendre cette unité des trois moyens d'arriver à la délivrance, est, avec celle que nous publions, l'une des plus remarquables du livre.

La maison d'un père de famille est subitement embrasée, tandis que ses enfants, occupés à jouer dans l'intérieur, ne s'aperçoivent même pas de l'incendie. Cette maison n'a qu'une seule porte, et le père effrayé appelle à la hâte ses enfants qui, ne comprenant pas l'imminence du danger, ne se pressent pas de fuir. Afin de les attirer au dehors, le père leur promet des jouets

de diverses espèces, tels que de petits chars attelés de bœufs, de chèvres et d'antilopes, qu'il leur dit avoir mis pour eux à la porte de sa maison. Les enfants se précipitent aussitôt pour obtenir ces jouets, sans s'attendre les uns les autres; ils se poussent mutuellement en disant : Qui arrivera le premier, qui arrivera avant l'autre? Mais au lieu des jouets qu'ils attendaient, les enfants ne trouvent que de véritables chars attelés de bœufs, et en y montant, sont frappés de surprise.

Le Bouddha explique alors à ses disciples, que, comme le père de famille, en désignant trois espèces de chars, n'a pas pour cela dit un mensonge, mais qu'il a seulement employé un moyen adroit pour sauver ses enfants; il en est de même pour lui, quand il dit à ses disciples qui sont aussi ses enfants: Ne vous amusez pas dans le monde qui est semblable à une maison embrasée; trois moyens de transport vous sont offerts pour en sortir: le véhicule des *Çrâvakas* (auditeurs convertis et instruits), celui des *Pratyéka Bouddhas* (Bouddhas qui n'ont pas atteint la perfection complète), et celui des *Bôdhisattvas* (personnages déjà avancés dans la sainteté

et destinés à devenir des Bouddhas). Qu'en s'exprimant ainsi, il ne fait que se conformer à l'intelligence et aux goûts de ses auditeurs; mais qu'en réalité, il n'y a, sous des noms différents, qu'un seul véhicule, la méditation qui produit les bonnes œuvres, comme il n'y avait qu'une seule espèce de char à la porte de la maison en feu.

Outre les nombreuses paraboles qu'il contient, le *Lotus de la bonne loi* est rempli de prédictions relatives aux Bouddhas qui doivent successivement paraître dans le monde; mais la lecture des noms de ces êtres privilégiés, dont un seul remplit souvent une ligne entière, fatigue bien vite le lecteur européen, qui ne songe pas, comme le dévot bouddhiste, à choisir un protecteur parmi ces saints personnages, dont la science est sans borne et le pouvoir illimité.

En confiant à ses disciples ce merveilleux livre qui a toutes les qualités, le Bouddha ne leur dissimule pas combien il est difficile de le comprendre, d'y avoir foi, de l'expliquer; et il emploie pour les préparer à toutes les difficultés d'une pareille tâche, une suite de comparaisons dans le genre de celle-ci : « Celui qui ferait tenir

sur le bout de son ongle la totalité de la terre et la lancerait devant lui jusqu'au monde de Brâhma ne ferait pas une chose aussi difficile que celui qui, lorsque je serai entré dans le Nirvâna complet, viendrait réciter ce livre, ne fût-ce que pendant un instant. » (Trad. de E. Burnouf, page 154.)

L'enseignement de la doctrine, à part les difficultés du sujet en lui-même, était loin en effet d'être une tâche facile et sans danger, s'il faut s'en rapporter au témoignage du livre qui nous occupe, et dans lequel se trouvent ces mots écrits sans doute au souvenir des persécutions récentes que les Brahmanes avaient fait endurer aux disciples du Bouddha : « Si celui qui enseigne, est, pendant qu'il parle, attaqué avec des pierres, des bâtons, des piques, des injures et des menaces, qu'il souffre tout cela en pensant à moi. » (Trad., page 144.)

Dans le préambule qui précède la *Parabole de l'enfant égaré* et dans les réflexions qui la suivent, on aperçoit des traces de la fatigue que causait aux auditeurs du Bouddha l'attention soutenue qu'exigeait l'intelligence de sa loi, et du découragement qui s'emparait parfois de ses dis-

ciples les plus fervents. Que leur importait, en effet, d'atteindre un degré plus ou moins élevé de sainteté si, à partir d'un degré même inférieur, ils se croyaient assurés du *Nirvâna*, cette récompense suprême dont la nature n'a pas encore été bien définie, et sur laquelle plane un vague auquel il est difficile de substituer une idée claire et précise. La plupart des interprètes ont vu dans ce terme, ou l'affranchissement complet de la misère humaine, ou l'extinction de l'individualité et par suite le néant. Mais comment, si c'était le néant, le Bouddha lui-même viendrait-il dire: « Pour moi, j'*enverrai* de nombreux prodiges au héros qui, lorsque je *serai entré dans le Nirvâna complet*, expliquera ce livre; lorsqu'il sera occupé à sa lecture, je *lui montrerai ma forme lumineuse, ou je rétablirai de ma propre bouche* ce qui lui aura échappé par erreur dans sa lecture, etc. » (Trad., page 144.)

On le voit, un des termes les plus importants de la doctrine bouddhique n'est pas encore nettement défini, et peut-être ne le sera-t-il jamais, car il n'est pas impossible que le Maître, en se servant d'un terme susceptible d'interprétations diverses, ait voulu laisser à chacun de ses secta-

teurs le soin de se créer l'idéal de bonheur qui le satisferait davantage.

La lecture de la *Parabole de l'enfant égaré* fera songer à celle de l'Enfant prodigue, et l'on a déjà remarqué entre les deux récits une ressemblance qui est plutôt apparente que véritable. Le fils égaré du texte bouddhique n'a conservé aucun souvenir de son père qu'il ne reconnaît pas quand il le retrouve. Il avait quitté ce dernier avant qu'il fût riche, et lorsque lui-même était trop jeune pour avoir la conscience de ce qu'il faisait. Enfin, il n'a pas, comme l'Enfant prodigue de l'Évangile, dissipé son bien dans les désordres, et c'est le hasard seul et non le repentir qui le ramène vers son père. M. Théodore Pavie a donc eu raison de dire: « N'a-t-on pas remarqué dès le début une différence essentielle entre la donnée bouddhique et le récit de l'Évangile? Dans la première, le fils n'a point péché contre son père ; le hasard seul, et non de folles passions, l'a éloigné de lui. On sait déjà que le *maître de maison* n'aura pas à pardonner comme le *père de famille*. Si la curiosité du lecteur est tenue en éveil, il n'y a plus à compter sur un dénoûment pathétique....

«Cette parabole est sans contredit l'un des morceaux les plus remarquables de la littérature bouddhique, et forme le plus important comme le plus curieux chapitre du *Lotus de la bonne loi*. Son défaut capital, c'est d'exprimer des sentiments particuliers à une secte et qui ne sont pas ceux de l'humanité tout entière. Étrange doctrine que celle qui met en présence un père et un fils éloignés l'un de l'autre depuis *cinquante ans,* séparés par l'abîme qui s'interpose entre la misère abjecte et l'opulence, sans que leurs cœurs se fondent de joie, sans qu'une larme mouille leurs paupières! Tout reste donc glacé dans ce monde bouddhique où ne rayonne point la face du Dieu vivant... » (Compte rendu du *Lotus de la bonne loi;* Athenæum franç., 1853, pages 120-121.)

En traduisant de nouveau la *Parabole de l'enfant égaré,* je n'avais rien de mieux à faire que de prendre pour guide l'excellente traduction qu'en a donnée M. E. Burnouf, d'après le texte original sanscrit; mais je ne pouvais adopter son travail sans nuire à mon but, qui est de faciliter l'étude de la langue tibétaine. Pour cela il était indispensable de refaire une traduction

aussi conforme que possible au texte tibétain. Je prie donc les personnes qui compareront la traduction nouvelle au texte sanscrit, de vouloir bien se rappeler que le génie de la langue tibétaine est complétement opposé à celui de la langue sanscrite; elles s'expliqueront ainsi, à l'égard du texte indien original, un manque d'exactitude apparent qui, en réalité, porte bien plus sur la forme que sur le fond. Le texte sanscrit qu'accompagne la traduction est copié sur un *seul* manuscrit qui appartient à la Société asiatique de Paris; et comme M. E. Burnouf ne signale dans ses notes relatives à ce texte que deux ou trois variantes peu importantes, prises sur d'autres manuscrits qu'il avait à sa disposition, il faut en conclure que le manuscrit de la Société asiatique est généralement correct.

La version tibétaine est empruntée au tome VII de la section *mdo* du *Kanjour*, qui appartient à la Bibliothèque impériale. On verra dans les notes que ce texte, qui laisse peu à désirer pour la correction, a pu cependant, dans quelques cas, être rectifié par l'original sanscrit, lequel de son côté a pu être éclairci par la version tibétaine. Toutefois, je suis loin de me flatter d'être arrivé

à une correction complète de ce double texte, surtout en éditant la partie sanscrite qui est le premier morceau qui ait été publié en Europe dans la langue particulière aux *soûtras* bouddhiques. Quand l'éditeur européen, habitué au sanscrit classique, n'a à transcrire que la prose des livres bouddhiques, il n'est pas trop dépaysé; mais quand il arrive aux parties versifiées, il est tenté à chaque instant de faire des corrections qui sont autant de piéges à éviter. Ici ce sont des voyelles longues mises pour des brèves, ou réciproquement; là des lettres d'un ordre employées pour celles d'un autre ordre; ailleurs des transpositions de lettres qui rendent certains mots méconnaissables. Je ne parle pas de quelques barbarismes qui exciteraient l'indignation des Brahmanes puristes, si le mépris qu'ils ont pour tous les livres bouddhiques, sans exception, leur permettait d'en lire seulement quelques pages.

Tel qu'il est, et en l'absence du mémoire que M. E. Burnouf avait promis sur la langue des livres sanscrits du Népâl, notre double texte pourra servir à commencer l'étude du dialecte sanscrit des *gâthâs* ou parties versifiées des livres

bouddhiques, dans lesquelles on voit la poésie accepter la première les formes populaires du langage, tandis que la prose garde encore sa couleur antique, au lieu de céder à cette décomposition qui va, en passant par le Pracrit, le Hindi et le Hindoui, donner naissance aux langues modernes de l'Inde.

Afin d'éviter les répétitions, j'ai fait précéder la partie française d'un Index alphabétique des noms sanscrits qui ne sont pas traduits, et j'ai donné en même temps leurs correspondants tibétains.

Paris, ce 10 *juillet* 1854.

PARABOLE

DE

L'ENFANT ÉGARÉ

FORMANT LE CHAPITRE IV

DU LOTUS DE LA BONNE LOI.

Ensuite le respectable Soubhoûti, le respectable Mahâ Katyâyana, le respectable Mahâ Kâçyapa et le respectable Mahâ Mâudgalyâyana ayant entendu (de la bouche) de Bhagavat cette loi qu'ils n'avaient pas entendue auparavant, (ainsi que) la prédiction (annonçant l'arrivée) de Câripouttra à l'état suprême de Bouddha parfait et accompli, frappés d'étonnement et de surprise, et remplis de la plus grande joie, s'étant levés en ce moment même de leurs siéges, se dirigèrent vers la place où se tenait Bhagavat, et là, rejetant sur une épaule leur vêtement supérieur, posant le

genou droit à terre, s'inclinant en joignant les mains du côté où était Bhagavat, le regardant en face, le corps incliné en avant, le corps très-incliné, le corps complétement incliné, adressèrent ce discours à Bhagavat :

Nous sommes vieux, ô Bhagavat, âgés, cassés, nous sommes respectés comme Sthaviras dans cette assemblée de religieux. Accablés par l'âge, nous nous disons : « Nous avons obtenu le Nirvâna; » nous ne pouvons plus faire d'efforts, ô Bhagavat, pour (arriver à) l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli; nous sommes impuissants, nous sommes incapables de faire un effort. Quand Bhagavat expose la Loi, que Bhagavat reste longtemps assis et que nous assistons à cette exposition de la loi, alors, ô Bhagavat, assis pendant longtemps et pendant longtemps occupés à honorer Bhagavat, nos membres et les portions de nos membres éprouvent de la douleur; nos articulations et les parties qui les composent éprouvent de la douleur. A cause de cela, ô Bhagavat, pendant que Bhagavat enseigne la loi, et que nous démontrons que tout est à l'état de vide, sans cause et sans objet, nous ne concevons pas l'espérance (soit d'atteindre) à ces lois du Bouddha, (soit d'habiter) dans ces demeures (qu'on nomme) champs de Bouddha, (soit de

nous livrer) aux jeux de Bôdhisattvas ou aux jeux des Tathâgatas. Pourquoi cela? C'est que, ô Bhagavat, attirés en dehors (de la réunion) des trois mondes, nous imaginant être arrivés au Nirvâna, nous sommes (en même temps) accablés par l'âge; c'est pourquoi, ô Bhagavat, au moment où d'autres Bôdhisattvas ont, par une prophétie, été instruits par nous qu'ils arriveraient à l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli, alors, ô Bhagavat, pas une seule pensée d'espérance (relative à cet état) n'a été conçue par nous. Après avoir appris de Bhagavat lui-même que « La prédiction de l'état futur de Bouddha parfaitement accomplie s'applique aussi aux Çrâvakas, » nous sommes frappés de surprise et d'étonnement. Aujourd'hui (même), ô Bhagavat, aussitôt que nous avons entendu cette parole du Tathâgata que nous n'avions pas entendue auparavant, nous avons obtenu un grand avantage; nous avons obtenu un grand joyau; nous avons obtenu un joyau incomparable. (Oui), Bhagavat, il n'était ni attendu, ni recherché, ni imaginé, ni espéré par nous, ce joyau précieux que nous avons obtenu. Voilà ce qu'il nous semble, ô Bhagavat; voilà ce qu'il nous semble, ô Sougata!

O Bhagavat, c'est, par exemple, comme si un homme venait à s'éloigner de la présence de son père,

et que s'en étant éloigné, il allât dans une autre partie du pays. Qu'il passe en tel ou tel endroit beaucoup d'années; vingt, trente, quarante ou cinquante ans. Que le (père) devienne dans la suite un grand personnage, et que lui, au contraire, soit pauvre et allant chercher sa subsistance. Que pour (trouver) de la nourriture et des vêtements il parcoure les dix points de l'espace, et qu'il se rende dans une autre partie de la contrée. Que son père se soit retiré dans un autre pays et soit devenu possesseur de beaucoup de richesses, de coris, de trésors et de greniers; qu'il ait en sa possession de l'or et de l'argent (travaillés,) des joyaux, des perles, du lapis-lazuli, des conques, du cristal, du corail, de l'or et de l'argent (natifs). Qu'il ait à son service beaucoup d'esclaves des deux sexes, d'ouvriers et de serviteurs; qu'il possède un grand nombre d'éléphants, de chevaux, de chars, de bœufs et de moutons; qu'il ait de nombreux clients et possède des biens dans une grande étendue de pays; qu'il ait (à percevoir) des revenus et des intérêts considérables, et (à diriger) de grandes entreprises d'agriculture et de commerce.

Qu'ensuite, ô Bhagavat, cet homme pauvre, parcourant, pour trouver de la nourriture et des vêtements, les villages, les bourgs, les villes, les pro-

vinces, les royaumes et les résidences royales, arrive enfin à la ville où habite (son père), cet homme possesseur de beaucoup de richesses, de coris, de trésors et de magasins de grain; que cependant, ô Bhagavat, le père de cet homme pauvre, possesseur de beaucoup de richesses (etc., comme ci-dessus), qui habite dans cette ville, se rappelle sans cesse ce fils perdu depuis cinquante ans; qu'il se désole seul en lui-même, sans en rien dire à quelque autre que ce soit, et qu'il réfléchisse ainsi : Je suis âgé, vieux, cassé; j'ai beaucoup de coris, d'or, de trésors, de grains, de greniers et de maisons, et je n'ai pas un (seul) fils! si je venais à mourir, tout cela ne périrait-il pas sans que quelqu'un en jouît? Qu'il se souvienne ainsi de son fils à plusieurs reprises : Ah! si mon fils pouvait jouir de cette masse de richesses, je serais au comble du bonheur.

Qu'ensuite, ô Bhagavat, cet homme pauvre, cherchant des vêtements et de la nourriture, arrive enfin à l'endroit où se trouve la demeure de cet homme riche possesseur de beaucoup de coris (etc.). Que le père de cet homme pauvre se trouve à la porte de sa maison entouré d'une grande foule de Brahmanes, de Kchattriyas, de Vâicyas et de Çoûdras dont il reçoit les hommages, assis sur un grand trône que soutient une estrade ornée d'or et d'argent; qu'il soit occupé à

des affaires de centaines de mille de Kôtis de coris, éventé par un chasse-mouche, sous un dais dressé sur un terrain jonché de fleurs fraîches, auquel sont suspendues des guirlandes de pierreries, jouissant de tous les avantages de l'opulence. Que cet homme pauvre, ô Bhagavat, voie son propre père assis à la porte de sa maison, au milieu de cet appareil de l'opulence, environné d'une foule nombreuse de gens, occupé aux affaires d'un maître de maison; et qu'après l'avoir vu, effrayé (alors), agité, inquiet; sentant ses poils se hérisser, hors de lui, il réfléchisse ainsi : C'est le roi ou le ministre du roi que je viens de rencontrer tout à coup; je n'ai rien à faire ici; allons-nous-en donc là où est la demeure des pauvres, c'est là que j'obtiendrai de la nourriture et des vêtements sans beaucoup de peine. Je suis resté ici (assez) longtemps; puissé-je n'être pas arrêté ou mis ici en prison, ou encourir quelqu'autre disgrâce!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le pauvre homme, en proie aux frayeurs qui se succèdent dans son esprit, ne reste pas là et s'éloigne à la hâte. Qu'en ce moment l'homme riche assis à la porte de sa maison sur un trône, aussitôt qu'il a vu son fils, soit rempli d'étonnement, et qu'à cette vue, il soit satisfait, content, ravi, plein de joie et se mette à penser : Celui qui

doit jouir de cette grande fortune en coris, en or, en joyaux, en grains, en greniers et en maisons, le voilà donc trouvé! Moi qui suis vieux, âgé, cassé, j'étais sans cesse occupé à songer à lui, et le voici lui-même qui est venu ici! C'est vraiment une grande merveille!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, cet homme tourmenté du désir de (voir) son fils, en ce moment, en cet instant même, envoie des coureurs rapides, en leur disant : (Mes) amis, allez, amenez-moi bien vite cet homme. Qu'alors, ô Bhagavat, ces hommes courant tous rapidement atteignent le pauvre homme. Qu'en ce moment, le pauvre homme effrayé, agité, troublé, sentant ses poils se hérisser, hors de lui, pousse un cri d'effroi et se désole en disant : Je ne vous ai fait aucun tort. Que ces hommes entraînent de force le pauvre homme malgré ses cris. Qu'ensuite le pauvre effrayé (etc., comme ci-dessus) fasse cette réflexion : Puissé-je ne pas être mis à mort! Que se trouvant mal, il tombe par terre privé de connaissance. Que son père soit à côté de lui et qu'il dise à ces hommes : Vous qui conduisez ce pauvre homme, sans aller (plus loin) jetez-lui de l'eau froide (au visage) (1). Et qu'après

(1) Le texte sanscrit donne : « Ne tirez pas ainsi ce pauvre

avoir prononcé ces paroles, il ne dise pas autre chose. Pourquoi cela? (C'est que) ce maître de maisons connaît le grand pouvoir qu'il possède et (connaît aussi) les inclinations misérables de ce pauvre homme, en même temps qu'il reconnaît ce fils à lui le maître de maison.

Qu'alors, ô Bhagavat, ce maître de maison, grâce à son habileté dans l'emploi des moyens, ne dise à personne : Cet homme est mon fils. Qu'ensuite, ô Bhagavat, ce maître de maison dise à un autre homme : Va, ami, et dis à ce pauvre homme : Tu es libre, va-t-en où tu voudras. Que cet homme réponde, après avoir entendu : Maître, j'agirai suivant vos ordres. Qu'il se rende à l'endroit où est le pauvre homme, et y étant arrivé, qu'il lui dise : Tu es libre, va-t-en où tu voudras. Qu'ensuite le pauvre, après avoir entendu ces paroles, soit rempli d'étonnement et de surprise; que s'étant levé (il s'éloigne) de cet endroit pour se rendre à la demeure des pauvres afin d'y chercher des vêtements et de la nourriture. Qu'ensuite le maître de maison, afin d'attirer le pauvre, use d'un moyen adroit. Qu'il envoie pour cela deux hommes grossiers et de basse extraction : Allez tous les deux; faites vous-

homme, et que lui ayant jeté de l'eau froide, il n'en dise pas davantage. »

mêmes, en parlant à cet homme qui est venu ici, les conditions du salaire de chaque jour (1), et amenez-le ici, dans ma maison, pour y travailler. Et s'il vous dit: Quel ouvrage y a-t-il à faire? répondez-lui: Il faut nettoyer avec nous le lieu où se trouvent les ordures. Qu'alors ces deux hommes s'étant mis à la recherche du pauvre, l'emploient à cet ouvrage. Qu'en conséquence ces deux hommes avec le pauvre recevant un salaire de l'homme riche, nettoient dans la maison l'endroit où l'on met les ordures, et qu'ils fassent leur demeure dans une hutte de chaume auprès de la maison (2) de l'homme aux grandes richesses. Qu'ensuite l'homme fortuné regarde par une petite fenêtre ou un œil-de-bœuf, son propre fils nettoyant les ordures, et qu'en le voyant il soit (de plus en plus) frappé d'étonnement.

Qu'ensuite le maître de maison s'étant dépouillé de ses guirlandes et de ses parures, ayant quitté ses grands vêtements beaux et doux pour prendre des vê-

(1) Le sanscrit a ici : *Engagez-le pour un double salaire.* Il est possible que le mot Tib. *Ñi, jour,* se trouvant à côté de *ñis, deux,* (*V.* st. 22), la ressemblance de ces deux mots en ait fait passer un.

(2) Le sanscrit a : Une hutte de chaume située dans le district qui paye tribut à l'homme riche maître de maison. (*V.* la note pour la page 17 du texte.)

tements sales, descende de sa demeure, tenant à la main gauche (1) un panier, et après avoir couvert son corps de poussière, parlant de loin, qu'il se rende à l'endroit où est son fils et y étant arrivé s'exprime ainsi : Sans vous arrêter, portez les paniers, enlevez les ordures ; et que par ce moyen il parle à son fils et lui adresse ces paroles : Fais ici même ton travail, ô homme ! désormais ne va plus ailleurs ; je te donnerai un salaire suffisant pour subsister. Tout ce dont tu as besoin, que ce soit la valeur d'une bouteille, d'un petit pot, d'un vase de terre, d'un (morceau de) (2) bois ; que ce soit du sel, de la nourriture ou un vêtement, demande-les-moi avec confiance. J'ai un vieux vêtement, ô homme ! si tu en as besoin, demande-le-moi, je te le donnerai. Tout ce dont tu auras besoin en fait d'ustensiles, je te le donnerai. Sois heureux, ô homme ! regarde-moi comme ton propre père. Pourquoi cela ? (C'est que) je suis vieux et que tu es jeune, et que tu as fait pour moi beaucoup d'ouvrage en nettoyant l'endroit où l'on met les ordures ; et qu'en faisant cet ouvrage tu n'as donné et ne donnes aucune preuve de mensonge, de fausseté, de fraude, d'or-

(1) Le sanscrit a : la main droite (dakchinêna pâninâ).

(2) *V.* la note pour la page 25 du texte.

gueil, d'hypocrisie. Tandis que les autres hommes, pendant qu'ils faisaient l'ouvrage, se sont montrés pleins de défauts, tu es le seul, ô homme, en qui je ne vois aucune de ces fautes; tu es désormais pour moi comme si tu étais mon propre fils chéri.

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison donne ainsi à ce pauvre homme le nom de fils, et que le pauvre homme, de son côté, reconnaisse son père dans le maître de maison. Que de cette manière, ô Bhagavat, le maître de maison, altéré du désir de voir son fils, lui fasse, pendant vingt ans, nettoyer l'endroit où l'on jette les ordures. Qu'au bout de vingt ans, le pauvre homme ait assez de confiance pour aller dans l'intérieur de la demeure du maître de maison, et qu'il continue à demeurer dans sa hutte de chaume. Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison s'étant affaibli, et voyant que le moment de sa mort approche, parle ainsi à ce pauvre homme : Approche, ô homme! cette grande fortune que j'ai en coris, en or, en joyaux, en grains, en greniers, en maisons, (aujourd'hui que) je suis dangereusement malade, je désire la donner à quelqu'un, qui l'accepte, qui la conserve. Reconnais donc le tout (comme ton bien). Pourquoi cela? (C'est que) de même que je suis maître de cette fortune, tu l'es aussi toi-même. Puisses-tu ne rien lais-

ser perdre de mon bien! — Que de cette manière, ô Bhagavat, le pauvre homme étant reconnu propriétaire de la grande fortune de ce maître de maison, consistant en coris, etc., n'ait lui-même aucun goût pour ce (bien), qu'il n'en demande absolument rien, pas même la valeur d'une pleine mesure de farine (1), qu'il continue à demeurer dans la hutte de chaume en conservant les mêmes pensées de pauvreté!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison ayant reconnu que son fils est (devenu) capable de conserver (son bien, qu'il est) parfaitement mûr, que son esprit est (suffisamment) fait; qu'à la pensée de sa grandeur et en songeant à sa pauvreté première, il était étourdi, honteux et se méprisait (lui-même; que le père, dis-je) au moment de sa mort, ayant fait venir ce pauvre homme, après avoir convoqué un grand nombre de ses parents, en présence du roi, du ministre (du roi) et devant les habitants de la province et du village, fasse entendre ces paroles : Écoutez tous : celui-ci est mon fils chéri; c'est moi qui l'ai engendré. Il y a cinquante ans passés qu'il a disparu de telle ville; il se nomme un tel, et moi j'ai tel nom. Afin d'aller à sa recherche je suis venu de cette ville jusqu'ici. Cet homme

(1) En sanscrit *prastha* ou 48 doubles poignées.

est mon fils et je suis son père. Ce que j'ai de revenu et de bien, je le donne en entier à cet homme; tout ce que j'ai de fortune m'appartenant en propre, cet homme la connaît (la possède). Qu'alors, ô Bhagavat, ce pauvre homme, entendant en ce moment ces paroles, soit frappé d'étonnement et de surprise et qu'il fasse cette réflexion : Ainsi me voilà tout à coup en possession de coris, d'or, de joyaux, de grains, de greniers et de maisons en grand nombre!

De la même manière, ô Bhagavat, nous sommes comme les fils du Tathâgata, et le Tathâgata nous parle ainsi : Vous êtes mes fils, comme (disait) ce maître de maison. O Bhagavat, nous sommes tourmentés par les trois (espèces de) douleurs. Quelles sont ces trois espèces? Ce sont : la douleur de la souffrance, la douleur des idées et la douleur du changement. Et parce que, dans le monde de la transmigration, nous avons des inclinations misérables, Bhagavat nous a fait réfléchir à un grand nombre de lois mauvaises, pareilles à l'endroit où l'on jette les ordures. Après être entrés dans ces (lois, et) avoir travaillé avec ardeur, ô Bhagavat, nous n'avons cherché et demandé que le seul Nirvâna comme salaire de (notre) journée; aussi sommes-nous satisfaits, ô Bhagavat, d'avoir obtenu ce Nirvâna, et nous faisons cette ré-

flexion : entrés dans ces lois par l'entremise du Tathâgata, nous avons beaucoup acquis, après avoir travaillé avec ardeur.

Le Tathâgata sait que nous avons de l'inclination pour les choses misérables. A cause de cela Bhagavat nous dédaigne, il ne s'explique pas, il ne dit pas : Vous aussi arriverez à ce trésor de la science du Tathâgata. (Mais) par son habileté dans l'emploi des moyens, Bhagavat nous établit les héritiers du trésor de la science du Tathâgata (1). Et nous, ô Bhagavat, nous n'avons pas l'espérance de ce (trésor). Aussi, de ce que, par l'entremise du Tathâgata, nous avons obtenu le Nirvâna comme salaire de notre journée, nous avons reconnu que c'était déjà beaucoup. Commençant, ô Bhagavat, pour les Bôdhisattvas Mahâsattvas, par (l'explication de) la science du Tathâgata, nous expliquons la loi abondante; nous développons, nous démontrons la science du Tathâgata, et même en la démontrant, ô Bhagavat, nous sommes sans espérance pour ce (bien). Pourquoi cela? (C'est que) le Tathâgata, par son habileté dans l'emploi des moyens, con-

(1) La rédaction sanscrite ajoute ici la phrase : « *Nous vivons dans la science du Tathâgata,* » qui n'a pas de correspondante dans l'édition tibétaine de la Bibliothèque impériale.

naît parfaitement nos inclinations, et nous, nous ne savons pas, nous ne comprenons pas. Bhagavat a dit que nous étions les vrais fils de Bhagavat; il nous fait souvenir que nous sommes appelés à l'héritage de la science du Tathâgata. Pourquoi cela? C'est que, tout en étant les vrais fils du Tathâgata, nous avons cependant de misérables inclinations. Si Bhagavat voyait la force de notre désir, il aurait prononcé pour nous le nom de Bôdhisattva. Nous sommes employés par Bhagavat à remplir un double rôle : en présence de ces Bôdhisattvas nous sommes appelés des gens à inclinations misérables, tandis qu'ils sont introduits (par nous) dans la science abondante de l'état de Bouddha. Voilà ce que Bhagavat a dit, après avoir reconnu la force de notre désir. C'est de cette manière, ô Bhagavat, que nous disons: Sans l'avoir espéré, ni recherché, ni désiré, ni attendu, ni demandé, nous avons tout à coup, et comme ces fils du Tathâgata, obtenu le joyau de l'omniscience.

Ensuite le respectable Mahâ Kâcyapa prononça dans cette occasion les stances suivantes :

I. Ainsi, quand tout à coup aujourd'hui, nous avons entendu la voix qui va au cœur du Guide (du monde), nous avons été, au son de cette voix, remplis de joie, de surprise et d'étonnement.

2. De grands amas de joyaux précieux, sans qu'ils aient été attendus ni jamais demandés, ont été, en un moment acquis aujourd'hui (par nous); et quand nous en avons entendu (parler), nous avons été tous remplis d'étonnement.

3. C'est comme si un homme eût été, dans sa jeunesse, entraîné par une troupe d'enfants; qu'il se fût (ainsi) éloigné de l'endroit où se trouvait la demeure de son père et qu'il fût allé très-loin dans un autre pays.

4. En cherchant son fils perdu, le père alors se désole, et pendant cinquante ans au moins se désole en cherchant à tous les points de l'espace.

5. Cherchant ainsi ce fils, il arrive dans une autre grande ville; et là, livré aux cinq qualités du désir (1), il y bâtit des maisons et y fixe sa demeure.

6. Il y acquiert de l'or, des coris, des richesses, des grains, du cristal et du corail, des éléphants, des chevaux, des gardes à pied, du bétail, des bœufs et des moutons en grand nombre.

7. Des intérêts, des revenus ainsi que des terres; des esclaves des deux sexes et une foule de serviteurs;

(1) C'est-à-dire les désirs qu'on éprouve pour satisfaire les cinq sens.

il reçoit les respects de milliers de Kôtis (1) d'êtres vivants; il est toujours le favori du roi.

8. Les habitants de la ville et ceux qui demeurent dans les villages tiennent devant lui leurs mains réunies en signe de respect; après avoir bien réglé de nombreuses affaires, beaucoup de marchands viennent auprès de lui.

9. De cette manière, cet homme possesseur de richesses devient vieux, âgé, cassé; il passe constamment les jours et les nuits à penser au chagrin (que lui cause la perte) de son fils.

10. « Voilà cinquante ans qu'il s'en est allé, ce fils inconsidéré; j'ai une grande fortune, et voilà que le moment de ma fin approche. »

11. Cependant ce fils insensé, toujours pauvre et misérable, s'en va, pour chercher de la nourriture et des vêtements, errer de village en village.

12. Tantôt il obtient quelque chose en cherchant, tantôt il n'obtient rien. Ce malheureux se dessèche de maigreur dans la maison des autres; son corps se couvre de gale et d'éruptions cutanées.

13. Cependant il vient dans la ville où son père est établi; et tout en cherchant de la nourriture et des vê-

(1) Le *Kôti* vaut dix millions.

tements, il arrive enfin à l'endroit où se trouve la maison de son père.

14. Cet homme riche, possesseur de grands biens, est assis à la porte sur un trône, entouré de plusieurs centaines d'êtres vivants, au-dessus (de lui) un dais est suspendu dans l'air.

15. Des hommes dignes de confiance sont autour de lui; quelques-uns comptent ses biens et ses coris; d'autres écrivent des lettres; d'autres perçoivent des revenus et des intérêts.

16. A la vue du maître de maison et de sa maison si bien ornée, le pauvre homme se dit : Comment suis-je venu aujourd'hui ici? Cet homme est le roi ou le ministre du roi.

17. Puissé-je ne pas avoir commis de faute (en venant) ici! Puissé-je ne pas être pris et mis en prison! et à cette pensée, cet homme se met à courir en demandant partout le chemin des pauvres.

18. Le riche, assis sur son trône, est rempli de joie en voyant son fils. Il envoie à sa poursuite pour l'arrêter : Amenez-moi ce pauvre homme.

19. Aussitôt il est saisi; mais à peine est-il pris qu'il tombe en défaillance. Certainement (se dit-il) ce sont les exécuteurs qui s'approchent de moi. Qu'ai-je affaire de nourriture ou de vêtements?

20. A la vue de son fils, le riche prudent se dit : Ce (homme) ignorant, à l'esprit faible, aux inclinations misérables, ne compte pas sur cette fortune qui est à moi, il ne se dit pas : Cet homme est mon père.

21. Le (riche) envoie alors des hommes misérables, mal vêtus, bossus, boiteux, estropiés, (en leur disant) : Cherchez bien cet homme qui est un ouvrier.

22. L'endroit où l'on jette ici les ordures (de ma maison) est infect, rempli d'excréments et d'urine; travaille à le nettoyer, je te donnerai double salaire (dit le riche au pauvre).

23. Le pauvre homme ayant entendu ces paroles, vint et nettoya l'endroit (indiqué) et établit sa demeure dans une hutte de chaume auprès de la maison.

24. Le riche, qui sans cesse regarde cet homme par l'ouverture d'un œil de bœuf (se dit) : Celui-ci, qui a des inclinations misérables, c'est mon fils qui nettoie l'endroit où l'on jette les ordures.

25. Puis il descend, prend un panier et se couvrant de vêtements sales, il s'approche du (pauvre) et lui adresse ce reproche : Tu ne fais pas (ton) ouvrage.

26. Je te donnerai double salaire et une double portion d'huile pour frotter tes pieds; je te donnerai des aliments assaisonnés avec du sel; je te donnerai une (tunique de) toile et des légumes.

27. C'est ainsi qu'il le réprimande en ce moment; mais ensuite cet homme prudent l'embrasse (en disant) : Fais bien ton ouvrage ici; tu es certainement mon fils, il n'y a là aucun doute.

28. (De cette manière) il le fait peu à peu s'établir dans la maison; pendant l'espace de vingt années complètes, il fait faire bien des travaux à cet homme, et peu à peu lui inspire de la confiance.

29. Le (riche cependant) cache dans sa maison le cristal, les coris et les perles; il compte et calcule tout cela et pense à sa fortune, à toutes ses richesses.

30. Mais l'(homme) ignorant qui, en dehors de la maison, habite tout seul dans sa hutte de chaume, se dit : Je n'ai aucune jouissance de cette espèce; et il (ne) conçoit (que) des idées de pauvreté.

31. Le fils ayant (dans la suite) conçu des idées de grandeur, et le (père) s'étant aperçu de pareilles dispositions, réunit toute la foule de ses parents et de ses amis (et leur dit) : Je vais donner tous mes biens à cet homme.

32. Après avoir réuni les habitants de la ville royale et ceux des villages ainsi qu'un grand nombre de marchands, il parla ainsi au milieu de l'assemblée : Celui-ci est mon fils qui depuis longtemps était perdu.

33. Il s'est passé d'abord cinquante années complètes (depuis cet événement), et de plus il y en a vingt depuis que je l'ai revu. C'est dans telle ville que je l'ai perdu, et c'est en le cherchant que je suis venu ici.

34. Il est le maître de toute ma fortune; tous ces biens sans exception, je les lui abandonne; qu'il fasse usage de la fortune de son père; je lui donne toutes ces propriétés.

35. En songeant à son ancienne pauvreté, à ses inclinations misérables et à la grandeur de son père, cet homme est rempli d'un grand étonnement; (il se dit) : Par la possession de cette fortune, (me voilà donc) heureux aujourd'hui!

36. De la même manière le Guide (du monde) qui connaît nos misérables inclinations, ne nous a pas fait entendre ces paroles : Vous deviendrez des Bouddhas, car vous êtes des Çrâvakas, mes propres enfants.

37. Le chef du monde nous dit : A ceux qui sont entrés dans l'état suprême et excellent de l'intelligence (bôdhi), que Kâcyapa, enseigne la voie qu'il faut se représenter à l'esprit pour devenir Bouddha; la voie à laquelle nulle n'est supérieure.

38. C'est pourquoi, par l'ordre du Sougata, nous avons, à l'aide de myriades de Kôtis d'exemples et de

motifs, enseigné la voie suprême à de nombreux Bôdhisattvas doués d'une grande énergie.

39. Après nous avoir entendus, les fils du Djina comprennent cette voie excellente de l'intelligence (bôdhi), et aussitôt cette prédiction leur est faite : Vous deviendrez des Bouddhas dans ce monde.

40. En gardant bien ce trésor de la loi et en l'expliquant aux Djinas, (nous agissons) comme les hommes de confiance de cet homme (riche) et faisons une œuvre de même genre pour le Guide (du monde).

41. Absorbés dans nos pensées de pauvreté nous donnons (aux autres) ces trésors du Bouddha. Pendant que nous expliquons la science du Djina, nous ne comprenons pas le sens de cette science du Djina.

42. Nous concevons pour nous un Nirvâna personnel, mais il ne (nous) vient pas d'autre science que celle-là; et après avoir entendu parler de ces demeures (qu'on nomme) champs de Bouddha, nous n'avons jamais éprouvé de joie.

43. Toutes ces lois sont sans imperfection et (conduisent à) la quiétude, complétement à l'abri des entraves et de la naissance; et cependant (tu dis) : Il n'y a là réellement aucune loi. En réfléchissant à ce langage nous n'avons pu y ajouter foi.

44. Nous sommes depuis longtemps sans espoir de

(parvenir à) la science suprême de Bouddha; nous n'avons jamais le désir d'y (arriver). C'est cependant là le terme suprême indiqué par le Djina.

45. Depuis cette existence (dernière) dont le Nirvâna est le terme, le vide (des lois) a été longtemps médité. Complétement affranchis des douleurs des trois mondes, nous avons accompli les commandements du Djina.

46. Quand (nous) instruisons bien les fils du Djina qui sont parvenus à l'intelligence suprême, quelle que soit la loi que (nous) leur exposons, il n'y a là, pour nous, aucune espérance.

47. (Mais) le précepteur du monde, celui qui existe par lui-même, nous dédaigne en attendant le moment convenable; après avoir bien examiné nos dispositions, il n'explique pas le véritable sens caché de ses paroles.

48. Mettant en œuvre son habileté dans l'emploi des moyens, comme (fit) dans le temps l'homme maître d'une grande fortune qui dompta bien les misérables inclinations de son fils, et lui donna sa fortune après les avoir domptées.

49. En développant son habileté dans l'emploi des moyens, en disciplinant ses fils dont les inclinations sont misérables, et en leur donnant la science du

Bouddha, quand il les a disciplinés, le Chef du monde fait une chose très-difficile.

50. Nous qui, sous cet enseignement du Bouddha, avons obtenu une récompense excellente, accomplie et la première de toutes, comme des pauvres qui trouveraient un trésor, nous sommes aujourd'hui subitement frappés de surprise.

51. Parce que, sous l'enseignement de celui qui connaît le monde, nous avons longtemps observé toutes les règles de la morale, ô Guide, nous obtenons aujourd'hui le fruit de notre ancienne fidélité à remplir les devoirs de la morale.

52. Parce que nous avons bien suivi les préceptes excellents et purs de la conduite religieuse, sous l'enseignement du Guide (des hommes), nous en obtenons aujourd'hui le fruit (qui donne le) calme, éminent, abondant, accompli.

53. C'est aujourd'hui, ô Chef, que, devenus des prêcheurs, nous proclamerons l'état éminent de Bôdhi; nous expliquerons le (sens du) mot Bôdhi (intelligence suprême), car nous sommes comme des prêcheurs redoutables.

54. Aujourd'hui, ô Chef, nous sommes devenus dignes des respects du monde entier formé de la réunion des dieux, des démons et des (habitants du séjour

de) Brâhma, en un mot digne des offrandes de tous les êtres.

55. Dans ce monde des hommes, où est celui qui, en faisant des choses difficiles entre les difficiles, quand même il ferait des efforts pendant plusieurs Kôtis de Kalpas, serait capable de rivaliser avec toi?

56. Ce serait pour la tête, les mains et les pieds un travail pénible et très-difficile, même (en s'y appliquant) pendant des kalpas nombreux comme les sables du Gange; quelle tête, quelle épaule le supporterait?

57. (Qu'un homme) donne de la nourriture, des aliments, des boissons, des vêtements, des lits, des siéges et de grandes couvertures; qu'il fasse construire avec du bois de sandal des Vihâras où il étend des étoffes épaisses pour tapis.

58. Qu'il offre sans cesse, pour honorer le Sougata, plusieurs espèces de médicaments pour guérir les malades; quand même il en donnerait pendant des Kalpas aussi nombreux que les sables du Gange, il ne pourrait jamais rivaliser (avec toi).

59. Doué d'une force sans égale, possesseur d'une grande loi, ferme dans l'énergie de la patience, habile aux transformations surnaturelles, le Bouddha est un grand roi, un Djina sans défaut qui supporte de pareilles choses (de la part) de ses enfants.

60. A ceux qui reviennent ainsi sans cesse successivement et présentent des signes (favorables), il enseigne la loi. Il est le Seigneur de la loi, le maître de tous les mondes, le grand souverain, le maître des guides du monde.

61. Parce qu'il connaît exactement les situations de tous les êtres, il montre à chacun plusieurs espèces d'objets à obtenir; parce qu'il connaît leurs inclinations diverses, il expose la loi de cent mille manières.

62. Parce que le Tathâgata connaît parfaitement la conduite de tous les êtres et l'intérieur des âmes, quand il expose cet état suprême de l'intelligence, il emploie beaucoup de moyens pour enseigner la loi.

Tel est dans le *Lotus de la bonne loi* le chapitre intitulé : les inclinations, le quatrième.

NOTES.

[Les chiffres renvoient aux pages du texte, *a* indique le recto et *b* le verso.]

P. 3, *a*, ligne 4. *Audvilyaprâptâs, remplis de la plus grande joie.* La traduction tibétaine ne laisse aucune incertitude pour ce sens, que E. Burnouf n'adopte qu'avec un doute. La traduction chinoise que M. Stanislas Julien a bien voulu consulter pour moi, donne un sens analogue.

P. 4, *a*, l. 3. *Gnas rtan dou hdsin te, respectes comme sthaviras.* Nous avons ici un exemple de l'emploi de *hdsin* avec le sens de *respecter* qui manque dans les dictionnaires.

P. 5, *a*, l. 3 et 5. *Bro hts'al, souffrir.* Cette expression manque dans le dictionnaire de Csoma. Schmidt traduit par « *husten,* » *tousser,* ce qui est insuffisant.

P. 6, *a*, l. 7. Il faut probablement lire *gtams,* au lieu de *btams,* facile à confondre avec le premier.

P. 7, *b*, l. 1. *Bslabs,* que j'ai écrit d'après l'édition tibétaine

de la Bibliothèque impériale, est évidemment une faute. Il faut lire *bslangs*. Comparez p. 31, l. 1.

— L. 3 et 5, *Spobs so*. E. Burnouf traduit sur le sanscrit : « *Il nous semble.* » Le texte tibétain pourrait signifier : *Nous sommes capables,* ou *pleins d'ardeur*. Comp. les notes du *Lotus*, p. 299 et 841.

P. 11, *a*, l. 7. *Soug rten, estrade, piédestal.* Ce mot manque dans les dictionnaires.

P. 12, *a*, l. 3. *Sil m'a frais* (?) en lisant *bsil ma*. Le premier manque dans les dictionnaires. Le correspond. sanscr. est *moukta, perle.*

— *b*, l. 8. *Râdjâmâtyô*. J'aurais dû écrire avec le manuscrit *râdjâmâtrô*, orthographe irrégulière qu'on retrouve plus loin p. 25, *a*, l. 4.

P. 13, *b*, l. 1. *Brgyoud ma, qui se succède, qui naît successivement.* Ce sens manque dans les dictionnaires.

P. 14, *b*, l. 8. *Çrîgham*, pour *Çîghram.*

P. 15, *a*, l. 6, et *b*, l. 6. Le manuscrit de la Société asiatique écrit aux deux endroits *sanhachita*, que j'aurais peut-être dû conserver.

P. 16, *a*, l. 7, et *b*, l. 7. *Mtch'is te* et *mtch'i ste.* Les dictionnaires ne donnent pas à ces mots le sens de *dire,* qui n'est pas douteux ici. Comparez *mtch'id, discours.*

P. 17, *a*, l. 5, et *b*, l. 7. *Mtch'i nas, mtch'is te.* Voyez la note précédente.

P. 18, *a*, l. 7. *Ñi mahi gla thang.* Le tibétain ne parle pas ici de *double salaire*, comme le sanscrit.

P. 19, *a*, l. 6. *Grihapatisakarê, qui paye tribut au maître de maison.* Cette leçon est probablement fautive. Quoi qu'il en soit, le traducteur tibétain avait sous les yeux, ou a lu *grihasangkâcê, voisin de la maison.* Comp. st. 23.

P. 20, *a*, l. 3. *Skyos chig.* Il faudrait, pour répondre au sanscrit, *skyol jig*, qui est peut-être la vraie leçon. — *Mtch'is ching.* Voyez les notes pour les pages 16 et 17.

— *b*, l. 3. *Ching*, en sanscrit *kâchta.* D'après une note de E. Burnouf (*Lotus*, p. 374), ce mot désignerait un vase de bois. M. Stanislas Julien m'apprend que *kâchta* est souvent employé dans les livres bouddhiques avec le sens de *cure-dent.* Ce serait alors l'abregé de *dantakâchta* (en tibétain, *so ching*), qui, suivant Wilson, signifie non pas précisément un *cure-dent*, mais un morceau de bois employé comme une brosse à dents.

P. 23, *a*, l. 1. *Bro hts'al.* Voyez la note pour la p. 5.

— *b*, l. 1. *Khyod khyis ches par hdod do*, le sanscrit a *sañdjânîyâh*, litt. *je désire que tu en prennes connaissance, puisses-tu connaître!* — E. Burnouf trad. « *accepte donc tout,* » qui semble en effet le vrai sens ici. La même expression se retrouve p. 25, *b*, l. 7 et 8, où le sanscrit *djânâti* est représenté en tibétain par *ches so*, et là encore le sens est évidemment « *il possède.* » Cet emploi de *djñâ, connaître*, pour signifier *posséder*, servilement reproduit dans le tibétain, est remarquable et manque dans les dictionnaires.

P. 30, *a*, l. 6. Le manuscrit de la société asiatique a *kârâpita* que j'aurais dû conserver, de même qu'il vaut mieux lire p. 30, *b*, l. 4, *samâdâpita.*

P. 32, *a*, l. 5. *Bslous, trompé.* J'ai mis *entraîné*, qui semble mieux répondre au sanscrit *outplavita.*

P. 33, *b*, l. 1. *Dmag pahi ts'ogs, troupe de soldats.* Le sanscrit *prêchyavargas*, signifie seulement *troupe de serviteurs.*

— L. 3. *Ri mo bgyi, rendre des honneurs, des hommages*, est synonyme de *ri mor byed*, que donne seulement Schmidt, *Dictionnaire*, p. 544, col. 1. Le premier indique plus de respect.

— L. 7. *Dvang bas na.* Il faut probablement lire *dvang byas na.*

P. 35, *a*, l. 3. *Rkom pos.* Csoma et Schmidt écrivent *rkong* dans leurs dictionnaires.

— *b*, l. 5. *Skye vo yid brtan, homme digne de confiance,* en sanscrit *âptodhana.* Comparez p. 43, *a*, l. 3, la même expression qui là répond au sanscrit *svasika.*

P. 37, *b*, l. 1. *Thang hgoums gyourpa,* litt. *ayant la partie inférieure du corps morte; estropié.*

P. 39, *a*, l. 7. *Bags kyis, peu à peu, par degrés,* manque dans les dictionnaires; semble un dérivé de *bag, doux, modéré. Bags kyis* se trouve dans le chap. 36 du *Dsang loun.* t. I, p. 241, l. 15, et p. 258, l. 1, de l'édition de Schmidt, qui ne l'a pas expliqué dans sa traduction, t. II, p. 303 et 322.

P. 43, *a*, l. 8. Le manuscrit de la Société asiatique a *gôcham,* au lieu de *kôcham*, qui est d'accord avec le tibétain et la traduction de E. Burnouf.

P. 45, *a*, l. 3. *Bjes pa, examiner.* Ce sens manque dans les dictionnaires.

P. 46, *b*, l. 1. Au lieu de *gsoungs*, que donne l'édition tibétaine, il faut lire *bsroungs,* d'accord avec le sanscrit.

— L. 2. *Gilâna, malade,* pour *glâna.*

P. 47, *a*, l. 1 *Sgrogs gyour te, devenus des prêcheurs.* Le sanscrit a *Çrâvakabhoûtâs,* qui peut bien avoir cette signification, parce que *çrâvaka* est une forme causale. La traduction tibétaine est cependant remarquable, en ce que le correspondant ordinaire de *çrâvaka* est *ñan thos, qui écoute et entend.* Le même mot se représente l. 5.

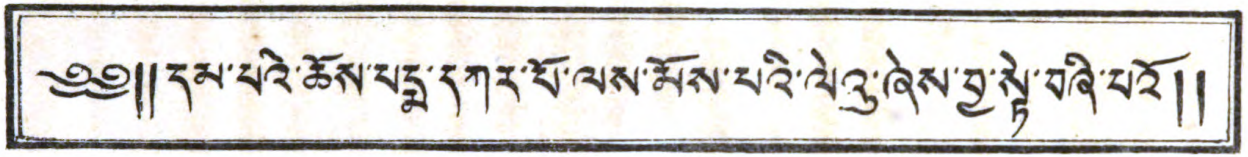
— *b*, l. 3. *Hdi hdra dag tchag*, d'accord avec le sanscrit. L'édition tibétaine porte à tort *bdag tchag.*

P. 48, *a*, l. 7. *Phrougs.* Ce mot ne se trouve pas à sa place dans le dictionnaire avec le sens d'*étoffe, tapis*, mais on le trouve joint au mot *bal* et expliqué : *étoffe épaisse de laine.*

P. 49, *b*, l. 3. *Brgyaphrag.* Pour être d'accord avec le sanscrit, il faut *rgyouphrag.*

— L. 5. *Dé bjin gchegs kyi.* Pour être d'accord avec le sanscrit, il faut *kyis*, qui doit être la vraie leçon.

༄༅། །དམ་པའི་ཆོས་པདྨ་དཀར་པོ་ལས་མོས་པའི་ལེའུ་ཞེས་བྱ་སྟེ་བཞི་པའོ། །



༄༅། །རྒྱ་གར་སྐད་དུ།
ཨཱརྱ་སདྡྷརྨ་པུཎྜ་རཱི་ཀེ་ཨ་དྷི་མུ་ཀྟི་
པ་རི་བ་རྟྟ་ན་མ་ཙ་ཏུ་རྟཿ། །
བོད་སྐད་དུ། དམ་པའི་ཆོས་པདྨ་དཀར་པོ་
ལས་མོས་པའི་ལེའུ་སྟེ་བཞི་པའོ། །

༄༅། །དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་རབ་འབྱོར

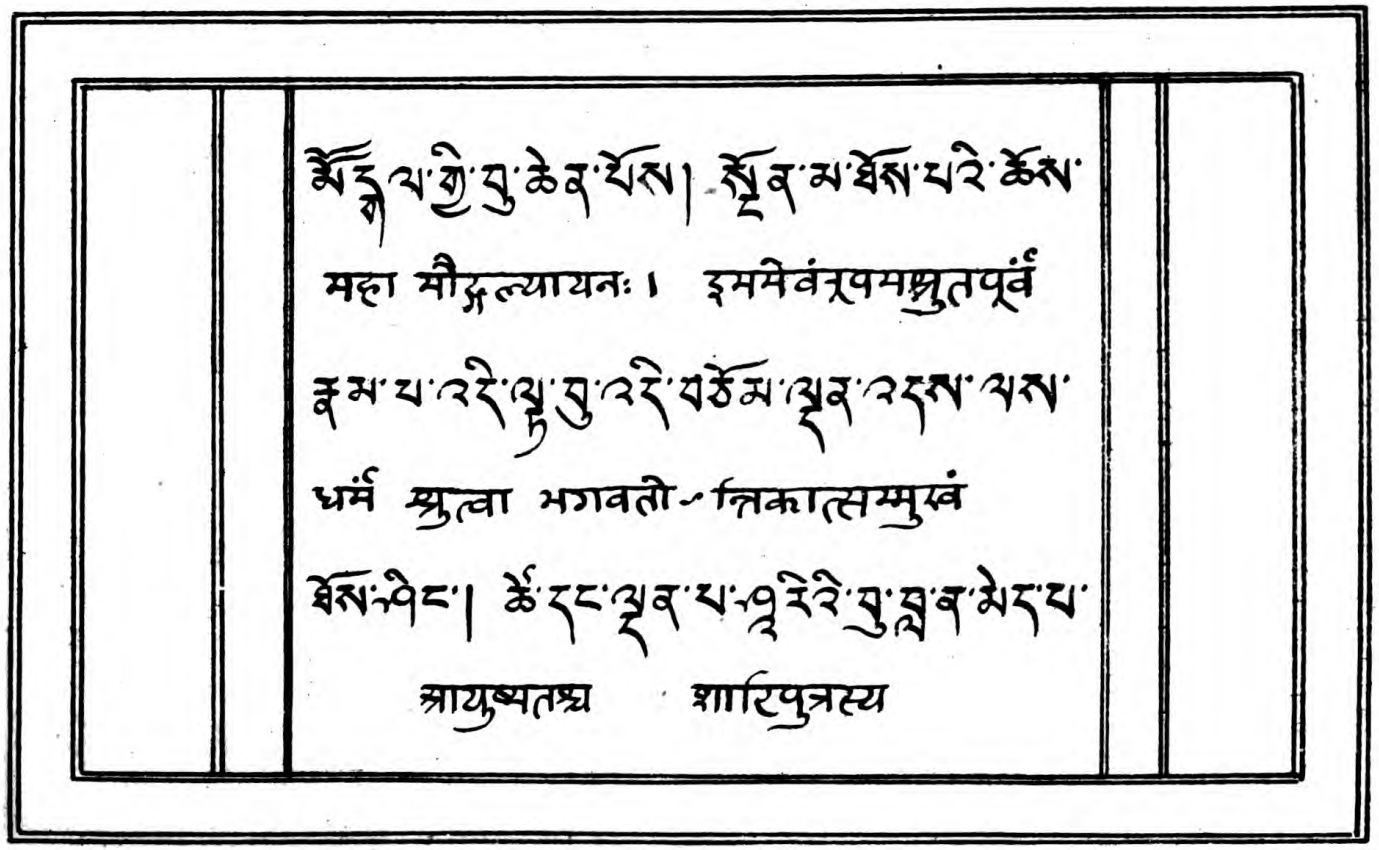
अथ खल्वायुष्मान्सुभूतिः।

དང་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཀཱ་ཏྱཱ་ཡ་ན་ཆེན་པོ་དང་ཚེ་དང་

आयुष्मांश्च महाकात्यायनः। आयुष्मांश्च

ལྡན་པ་འོད་སྲུང་ཆེན་པོ་དང་ཚེ་དང་ལྡན་པ་

महाकाश्यपः। आयुष्मांश्च



༄༅། །ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་ཏུ་མངོན་སུམ་དུ་
व्याकरणं श्रुत्वा अनुत्तरायां सम्यक् सम्बोधौ
ལུང་བསྟན་པ་ཐོས་ནས། ངོ་མཚར་དུ་གྱུར། རྨད་དུ་གྱུར། ཤིན་ཏུ་
आश्चर्यप्राप्ता अद्भुतप्राप्ता औद्बिल्यप्राप्तास् ।
དགའ་བར་གྱུར་ཏེ། དེའི་ཚེ་སྟན་ལས་ལངས་ནས། བཅོམ་ལྡན་
तस्याम्वेलायां उत्थायासनेभ्यो येन
འདས་ག་ལ་བ་དེར་དོང་སྟེ་ཕྱིན་པ་དང་། བླ་གོས་ཕྲག་པ་
भगवांस्तेनोपसंक्रामनुपसंक्रम्यैकां समुत्तरासङ्गं

བརྩོན་པ་མ་མཆིས་ཏེ། བདག་ཅག་ནི་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམ་པའི་རྩེ་མི་ཐོག

अप्रतिबलास्म अप्रतिवीर्यारम्भास्म ।

པའོ། །གང་གི་ཚེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཆོས་སྟོན་ཅིང་། བཅོམ་ལྡན་འདས་

यदापि भगवां धर्मन्देशयति । चिरनिषण्णश्च भगवान्

རིང་དུ་འདང་བཞུགས་པར་གྱུར་ཏེ་ཆོས་བཤད་པ་དེ་ལ་བདག་ཅག་ཀྱང་མཆིས་པར

भवति । वयञ्च तस्यां धर्मदेशनायाम्प्रत्युपस्थिता

གྱུར་པ་དེའི་ཚེ་ན་ནི། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་ཀྱང་རིང་དུ་མཆིས་ཤིང་།

भवामः । तदाप्यस्माकं भगवं चिरनिषण्णानां

༄༅། །བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་རིང་དུ་བསྙེན་བཀུར་བགྱིས་པས།
भगवन्तं चिरम्पर्युपासतां
ཡན་ལག་དང་ཉིང་ལག་ཀུན་ངོ་འཚལ། ཚིགས་དང་ཚིགས་མཚམས་
अङ्ग प्रत्यङ्गानि दुःखन्ति सन्धि विसन्धयश्च
རྣམས་ཀུན་ངོ་འཚལ་ཏོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་དེའི་སྐད་དུ། བཅོམ་
दुःखन्ति । ततो वयम्भगवन् भगवती
ལྡན་འདས་ཀྱིས་ཆོས་བསྟན་པ་ནའང་སྟོང་པ་ཉིད་དང་མཚན་མ་
धर्मन्देशयमानस्य शून्यतानिमित्ताप्रणिहितं

མེད་པ་དང་སྨོན་པ་མེད་པ་ཐམས་ཅད་བདག་གིས་བརྗོད་ཀྱི། སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཆོས་

सर्वमाविष्कुमः। नास्माभिरेषु धर्मेषु

འདི་དག་དང་སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཞིང་གི་བཀོད་པ་འདི་དག་དང་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་

बुद्धक्षेत्रव्यूहेषु वा बोधिसत्वविक्रीडितेषु

རྣམ་པར་རོལ་པ་དག་དང་དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་རྣམ་པར་རོལ་པ་དག་ལ་བདག་

वा तथागतविक्रीडितेषु वा

ཅག་གིས་རེ་བ་མ་བསྐྱེད་དོ། །དེ་ཅིའི་སྐད་དུ་ཞེ་ན། བཅོམ་ལྡན་འདས་འདི་ལྟར་

स्पृहा उत्पादिताः॥ तत्कस्य हेतोः। यच्चास्माद्भगवंस्त्रैधातुकान्

དམ་པའི་ཆོས།

ཡུག

༄༅། །བདག་ཅག་ཁམས་གསུམ་ནས་བྱུང་སྟེ། མྱ་ངན་ལས་འདས་པར

निर्धाविता निर्वाणसंज्ञिनी

འདུ་ཤེས་ཤིང་། བདག་ཅག་ནི་རྒས་འཁོགས་པས། དེའི་སྐད་དུ

वयं च जराजीर्णाः। ततो

བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་གིས་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་གཞན་བླན

भगवन्नस्माभिरप्यन्ये बोधिसत्वा अववदिता

མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་ཏུ་ལུང་བསྟན་ཅིང་བཏྨ་མོད་ཀྱི།

अभूवन्ननुत्तरायां सम्यक्संबोधौ अनुशिष्टाश्च

བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ལ་བདག་ཅག་གིས་རེ་བའི་སེམས་ཅིག་ཀྱང་བསྐྱེད་པར་མ་གྱུར

न च भगवन् तत्रास्माभिरेकमपि स्पृहाचित्तमुत्पादितमभूत्

ཏོ། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་དྲུང་ནས། ཉན་ཐོས་

ते वयं भगवन्नेतर्हि भगवतो ऽन्तिकाच्छ्रावकाणामपि

རྣམས་ཀྱང་བླ་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་ཏུ་འགྱུར་བར་ལུང་

व्याकरणमनुत्तरायां सम्यक्सम्बोधौ भवतीति

བསྟན་པ་ཐོས་ནས། ངོ་མཚར་དང་རྨད་དུ་གྱུར་ཏོ། ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེང་

श्रुत्वा आश्चर्याद्भुतप्राप्ताः । महालाभप्राप्ताः स्म भगवन्नद्य

དམ་པའི་ཆོས། བདུན

༄༅། །དཔལ་ལ། དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་གསུང་སྔོན་མ་ཐོས་པ་རྣམ་

सहसैव इममेवंरूपमश्रुतपूर्वं तथागतघोषं

པ་འདི་ལྟ་བུ་འདི་ཐོས་ནས། བདག་ཅག་གིས་རྙེད་པ་ཆེན་པོ་ཐོབ་བོ། །

श्रुत्वा महारत्नप्रतिलब्धा

བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་གིས་རིན་པོ་ཆེ་ཆེན་པོ་ཐོབ་བོ། །བཅོམ་ལྡན

चास्म ।

འདས་བདག་ཅག་གིས་ཚད་མ་མཆིས་པའི་རིན་པོ་ཆེ་ཐོབ་བོ།། བཅོམ་ལྡན

भगवन्नप्रमेयरत्नप्रतिलब्धा चास्म ।

འདས་བདག་ཅག་གིས་མ་བསླབས་མ་བཙལ་མ་བསམས་མ་སྨོན་པར་རྙེད་པ་འདི་ལྟ་

भगवन्नमार्गितमपर्येष्टमचिन्तितमप्रार्थितं चास्माभिर्भगवन्निदमेवं-

བུའི་རིན་པོ་ཆེ་ཆེན་པོ་འདི་ཐོབ་སྟེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་སྤོབས་སོ། །

-रूपं महारत्नं प्रतिलब्धं ॥ प्रतिभाति नो भगवन्

བདེ་བར་གཤེགས་པ་སྤོབས་སོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་འདི་ལྟ་སྟེ་དཔེར་ན། མི་

प्रतिभाति नः सुगत ॥ तद्यथापि नाम भगवं कश्चिदेव

ལ་ལ་ཞིག་འདི་ལྟར་ཕའི་གན་ནས་ཕོགས་ཤིག་ཏུ་མཆིས་ལ། དེ་ཕོགས་ཤིག་ཏུ་

पुरुषः पितुरन्तिकादपक्रामेत् सो-पक्रम्यान्यतरं

༧༧། །མཆིས་ནས་ཡུལ་ཕྱོགས་གཅིག་ཏུ་ཕྱིན་ཏེ། དེ་དང་དེར་

जनपदप्रदेशं गच्छेत्। स तत्र बहूनि

དགུང་ལོ་མང་དུ་ཉི་ཤུ་འམ། སུམ་ཅུ་འམ་བཞི་བཅུ་ལྔ་བཅུར་གནས་ཏེ།

वर्षाणि विप्रवसेद् विंशति वा त्रिंशद्वा पञ्चाशद्वा ॥

བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དེ་ཆེན་པོ་ཞིག་ཏུ་ལགས་ལ། དེའང་

अथ स भगवन् महापुरुषो भवेत् स च

དབུལ་པོར་གྱུར་ནས་འཚོ་བ་འཚོལ་ཞིང་། འཚལ་མ་དང་རད་པའི་

दरिद्रः स्यात् स वृत्तिम्पर्येषमाणः। आहारचीवरहेतोर्दशदिशः

འདས་བདག་ཅག་གིས་མ་བསླབས་མ་བཙལ་མ་བསམས་མ་སྨོན་པར་རྣམ་པ་འདི་ལྟ་

भगवन्नमार्गितमपर्येष्टमचिन्तितमप्रार्थितं चास्माभिर्भगवन्निदमेवं-

བུའི་རིན་པོ་ཆེ་ཆེན་པོ་འདི་ཐོབ་སྟེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་སྤོབས་སོ། །

-रूपं महारत्नं प्रतिलब्धं ॥ प्रतिभाति नो भगवन्

བདེ་བར་གཤེགས་པ་སྤོབས་སོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་འདི་ལྟ་སྟེ་དཔེར་ན། མི་

प्रतिभाति नः सुगत ॥ तद्यथापि नाम भगवं कश्चिदेव

ལ་ལ་ཞིག་འདི་ལྟར་ཕའི་གན་ནས་ཕྱོགས་ཤིག་ཏུ་མཆིས་ལ། དེ་ཕྱོགས་ཤིག་ཏུ་

पुरुषः पितुरन्तिकादपक्रामेत् सोऽपक्रम्यान्यतरं

༄༅། །མཆིས་ནས་ཡུལ་ཕྱོགས་གཅིག་ཏུ་ཕྱིན་ཏེ། དེ་དང་དེར་

जनपदप्रदेशं गच्छेत्। स तत्र बहूनि

དགུང་ལོ་མང་དུ་ཉི་ཤུ་འམ། སུམ་ཅུ་འམ་བཞི་བཅུ་ལྔ་བཅུར་གནས་ཏེ།

वर्षाणि विप्रवसेद् विंशति वा त्रिंशद्वा पञ्चाशद्वा ॥

བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དེ་ཆེན་པོ་ཞིག་ཏུ་ལགས་ལ། དེ་དང་

अथ स भगवन् महापुरुषो भवेत् स च

དབུལ་པོར་གྱུར་ནས་འཚོ་བ་འཚོལ་ཞིང་། འཚལ་མ་དང་དད་པའི་

दरिद्रः स्यात् स वृत्तिम्पर्येषमाणः। आहारचीवरहेतोर्दशदिशः

སྐད་དུ་ཕྱོགས་དང་ཕྱོགས་མཚམས་སུ་མཆིས་ནས། ཡུལ་ཕྱོགས་གཅིག་ཅིག་ཏུ་ཕྱིན་

प्रक्रामेदन्यतरं जनपदप्रदेशं गच्छेत्।

ཏེ། དེའི་ཕ་དེའང་ཡུལ་གཞན་དུ་མཆིས་པ། ནོར་དང་འབྲུ་བ་དང་མཛོད་དང་

तस्य च पिता अन्यतमं जनपदं प्रक्रान्तः स्यात्। बहु धन धान्य-

བང་བ་མང་པོར་གྱུར་ཏེ། གསེར་དང་དངུལ་དང་ནོར་བུ་དང་མུ་ཏིག་དང་།

हिरण्यकोशकोष्ठागारश्च भवेत्। बहुसुवर्णरूप्यमणिमुक्ता

བཻཌཱུརྱ་དང་དུང་དང་མན་ཤེལ་དང་བྱུ་རུ་དང་ས་ལེ་སྦྲམ་དང་དངུལ་དང་ལྡན་པར་

वैदूर्यशंखशिला प्रवाड जातरूपसमन्वागतश्च भवेत्।

༄༅། །གྱུར་ལ། བྲན་པོ་དང་བྲན་མོ་དང་སུག་ལས་བགྱིད་པ་དང་ཞོ་

बहु दासी दास कर्मकर पौरुषेयश्च

ཤས་འཚོ་བའི་མི་མང་པོར་གྱུར་ལ། གླང་པོ་ཆེ་དང་རྟ་དང་ཤིང་རྟ་དང་

भवित ।   बहु हस्त्यश्व रथ - ·

བ་ལང་དང་ལུག་མང་པོ་དང་ལྡན་པར་གྱུར་ཏེ། གཡོག་མང་ཞིང་ཡུལ་

गवेडक समन्वागतश्च   भवेत्   महापरिवारश्च

ཆེན་པོའི་ནང་ན་ནོར་དང་ལྡན་པ་ལགས་ལ། འདུ་བ་དང་འཕེལ་བ་དང་

भवेत् महाजनपदेषु च धनिकः   स्यादायोगप्रयोग -

སྐྱོ་བ་དང་འཚོལ་བའང་མང་དུ་གྱུར་ཏེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་

कृषि बाणिज्य प्रभृतस्य भवेत् ॥ अथ खलु भगवन् स दरिद्रपुरुष

འཚལ་མ་དང་རས་པ་འཚོལ་བའི་སླད་དུ། གྲོང་དང་གྲོང་ཁྱེར་དང་གྲོང་རྡལ་དང་ལྗོངས་

आहार चीवर पर्येष्टि हेतोर्ग्रामनगर निगम जनपद राष्ट्र राजधानीषु

དང་ཡུལ་འཁོར་དང་རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་དུ་མཐར་གྱིས་འགྲིམ་པ་ལས། དེ་ནི་ནོར་དང་

पर्यटमानो ऽनुपूर्वेण यत्रासौ

འབྲུ་དང་མཛོད་དང་བང་བ་མང་པོ་མཆིས་པའི་མི་དེ་གང་ན་མཆིས་པའི་གྲོང

पुरुषो बहुधन हिरण्य सुवर्ण कोश कोष्ठागारस्तस्यैव पिता

དམ་པའི་ཆོས༔

༄༅། །ཕྱིར་དེར་ཕྱིན་པར་གྱུར་ཏེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་

वसति तंनगरमनुप्राप्ती भवित ॥ अथ भगवन् दरिद्रपुरुषस्य

དབུལ་པོ་དེའི་ཕ་ནོར་དང་འབྲུ་བུ་དང་མཛོད་དང་བང་བ་མང་པོ་ཅན་དེ་

पिता बहुधन हिरण्य कोश कोष्ठागारस्

གྲོང་ཁྱེར་དེ་ན་གནས་ཤིང་། བུ་པོ་ལོ་བཅུའི་བར་དུ་སྟོར་བ་དེ་རྟག་པར

तस्मिन्नगरे वसमानस् तं पञ्चाशद्वर्षनष्टं पुत्रं

རྒྱུན་དུ་དྲན་ཡང་བདག་གཅིག་པུ་ནང་དུ་གདུང་བ་མ་གཏོགས་པར་གཞན་

सततसमितमनुस्मरेत्समनुस्मरमाणाश्च न

སུ་ལའང་མི་སྨྲ་བར་འདི་སྙམ་དུ་འང་བདག་ནི་རྒས་ཤིང་འཁོགས་ཏེ་གདུགས་ན།

कस्यचिद्वाचच्चेदन्यत्रैक एवात्मना अध्यात्मं सन्तप्येदेवञ्च

བདག་ལ་འབྱོར་པ་དང་གསེར་དང་ནོར་དང་འབྲུ་དང་མཛོད་དང་བང་བ་མང་ཡོད

चिन्तयेदहमस्मि जीर्णो वृद्धो महल्लकः प्रभूतम्मे हिरण्यसुवर्णं धनधान्य-

པ། བདག་ལ་བུ་ནི་གཅིག་ཀྱང་མེད་ན། བདག་འཆི་བའི་དུས་བྱེད་པར་འགྱུར

कोष्ठागारं संविद्यते। न च मे पुत्र कश्चिदस्ति माहैव मम कालक्रिया

ཏེ། འདི་དག་ཐམས་ཅད་མ་སྤྱད་པར་ཆུད་ཟོས་པར་མི་འགྱུར་རམ་སྙམ་དུ

भवेत्। सर्वमिदमपरिभुक्तं विनस्येत्। स तम्पुनः पुनः

༄༅། །དེ་ཕྱིར་ཞིང་བུ་དེ་དྲན་ནས། ཀྱེ་མ་གལ་ཏེ་བདག་གི་བུ་དེ་ནོར་

पुत्रमनुस्मरेत्। अही नामाहं निर्वृतिप्राप्तो

གྱི་ཚོགས་འདི་ལ་སྤྱོད་པར་གྱུར་ན་ནི། བདག་མྱ་ངན་མེད་པར་འགྱུར་

भूयां यदि मे स पुत्र इमन्धनस्कन्धम् परिभुञ्जीयात् ॥

བར་སེམས་ལ། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་ཟས་དང་འཚོལ

अथ खलु स भगवन् दरिद्रपुरुष आहारचीवरं

མ་འཚོལ་ཞིང་མཐར་གྱིས་འགྲོན་བུ་དང་གསེར་དང་ནོར་དང་འབྲུ་དང་

पर्येषमाणो ऽनुपूर्वेण येन तस्य प्रभूत हिरण्यसुवर्ण धनधान्य -

མཛོད་དང་བང་བ་མང་པོ་ཅན་གྱི་མི་དེའི་གནས་ག་ལ་བ་དེར་མཆིས་ཏེ། བཅོམ་ལྡན་འདས

कोष कोष्ठागारस्य पुरुषस्य निवेशनं तेनोपसंक्रमेत्। अथ खलु

དེ་ནས་མི་དབུལ་པོའི་ཕ་དེ་བདག་གི་མཆིས་ཁྱང་གི་སྒོ་ན་བྲམ་ཟེ་དང་རྒྱལ་རིགས་དང་

भगवन् स तस्य दरिद्रपुरुषस्य पिता स्वके निवेशनद्वारे महत्या

རྗེའུ་རིགས་དང་དམངས་རིགས་ཀྱི་འཁོར་ཆེན་པོས་ཡོངས་སུ་བསྐོར་ཅིང་མདུན་གྱིས

ब्राह्मणक्षत्रियविट्शूद्रपरिषदा परिवृतः पुरस्कृतो

བསྐུས་ཏེ། སེང་གེའི་ཁྲི་ཆེན་པོ་སྤུག་རྟེན་དང་བཅས་པ་གསེར་དང་དངུལ་གྱིས་ཕྱིན་ཏུ

महासिंहासने सपादपीठे सुवर्णरूप्यप्रतिमण्डिते उपविष्टः।

༄༅། །བརྒྱན་པ་ལ་མཆིས་ནས། འཁོར་བུ་ཕྲེ་བ་བརྒྱ་སྟོང་གིས་སྐྱོར་བ་

हिरण्यकोटीसहस्रैर्व्यवहारं कुर्वं

བགྱིད་དེ། ཟ་ཡབ་ཀྱིས་གཡོབ་ཅིང་བླ་རེ་བྲེས་པའི་སའི་ཕྱོགས། མེ་ཏོག་སིལ་

बालव्यजनेन वीज्यमानो वितत विताने पृथिवीप्रदेशे

མ་གཏོར་ཅིང་རིན་པོ་ཆེའི་ཕྲེང་བ་དཔྱངས་པ་ན་འཁོར་ཅིང་ཡོངས་སྐྱོད་པ

मुक्त कुसुमाभिकीर्णे रत्नविताना दामाभिप्रलंबिते

ཆེན་པོས་མཆིས་ལ་བཅོམ་ལྡན་འདས་མི་དབུལ་པོ་དེས་རང་གི་ཕ་དེ་རང་གི་

महमहत्य आ उपविष्ठ अद्राक्षीत स भगवन स दरिद्रपुरुषस तं

མཆེས་བྲང་གི་ཆབ་སྒྲོན་རྣམ་པ་འདི་ལྟ་བུའི་ལོངས་སྤྱོད་མཆེས་ཤིང་། སྐྱེ་བོ་ཕལ་པོ་

स्वकं पितरं स्वके निवेशनद्वारे एवंरूपया ऋद्ध्या उपविष्टं महता

ཆེས་ཡོངས་སུ་བསྐོར་ནས་ཁྱིམ་བདག་གི་སྒྲུབ་ལས་བགྱིད་པ་མཐོང་སྟེ། མཐོང་ནས་

जनकायेन परिवृतं गृहपतिकृत्यं कुर्वाणं दृष्ट्वा च

ཀྱང་འཇིགས་ཤིང་སྐྲག་པ་མི་དགའ་ནས་སྤུ་ཟིང་ཞེས་བགྱིད་དེ། རབ་ཏུ་ཡིད་མི་

पुनर्भीतत्रस्तः संविग्नः संहर्षित रोमकूपजात उद्विग्नमनसः

བདེ་ནས་འདི་སྙམ་དུ་སེམས་ཏེ། རྒྱལ་པོའམ་བློན་པོ་ཆེན་པོ་འདི་དང་བདག་གྱི་བུར་དུ

एवं चिन्तयामास। सहसैवायं मया राजा वा राजामात्यो वा

༄༅། །སྐད་དེ། འདིར་བདག་གི་བྱ་བ་ཅི་འང་མེད་ཀྱིས་བདག་དབུལ

श्रासादिती नास्त्यस्माकमिह किंचित्कर्मं गच्छामी

པོའི་གནས་ག་ལ་བ་དེར་སོང་ལ། དེར་བདག་གི་ཟས་དང་གོས་ཉེན་མི་མོངས

वयं यीन दरिद्रवीथी तत्रास्माकमाहारचीवरमल्पकृच्छ्रे-

པར་རྙེད་ཀྱི། བདག་འདིར་རིང་དུ་ཐོགས་སུ་ཟིན་ན་མི་རུང་ངོ།། འདིར

णीवीपत्स्यते॥ अलं मे चिरं विलंवितेन मा हैवाहमिह

བག་ཙམ་གཟུངས་སུ་ཟིན་ཏམ། ཉེས་པ་གཞན་ལ་ལ་དང་ལྡན་པར་གྱུར་ཏུ

वैष्टिकी वा गृह्येयामन्यतरं वा दोषमनुप्राप्नुयाम्॥

མི་འོང་ངམ་སྙམ་ནས། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་འཇིགས་པ་བརྒྱུད་

अथ खलु भगवन् स दरिद्रपुरुषो दुःखपरम्परा

མར་ཡིད་ལ་བསྐྱེད་ཅིང་སྐྲག་ནས། དེ་ན་མི་གནས་པར་རེངས་པར་བྲོས་ཏེ་མཆིས

मनसिकार भयभीतस्त्वरमानः प्रक्रामेत् पलायेत् न तत्र संतिष्ठेत्।

པ་དང་། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་ཕྱུག་པོ་དེ། བདག་གི་མཆིས་བྲང་གི་ཆབ

अथ खलु भगवन् स आढ्यपुरुषः स्वके निवेशनद्वारे

སྒོ་ན་སེང་གེའི་ཁྲི་ལ་མཆིས་པས། བདག་གི་བུ་མཐོང་མ་ཐག་ཏུ་ངོ་མཚར་ཏེ།

सिंहासनोपविष्टस्त तं स्वकं पुत्रं सहदर्शनेनैव प्रत्यभिज्ञानीयात्।

༄༅། །མཐོང་ནས་ཀྱང་དགའ་མགུ་རངས་ཏེ། རབ་ཏུ་དགའ་ཞིང་དགའ་
दृष्ट्वा च पुनस् तुष्ट उदग्र आत्तमनस्कः प्रमुदितप्रीतिसौमनस्य
བ་དང་། ཡིད་བདེ་བསྐྱེས་པར་གྱུར་ནས་འདི་སྙམ་དུ་འགྲོན་བུ་དང་། གསེར་
जाती भवेदेवं चिन्तयेत्। आश्चर्यं यावत् यत्र हि नामान्य
རང་། ནོར་དང་། འབྲུ་དང་། མཛོད་དང་། བང་བའི་ཡོངས་སྤྱོད་ཆེན་པོ་འདི་ལ
महती हिरण्य सुवर्ण धनधान्य कोष कोष्ठागारस्य परिभोक्ता
སྤྱོད་པ་འདི་ལྟར་རྙེད་དེ། བདག་ནི་རྒྱས་འཚོགས་གདུགས་ནས། བདག་
उपलब्ध। अहं चैव पुनः पुनः समनुस्मरामि।

ཀྱང་འདི་ཉིད་ཕྱིར་ཞིང་དྲན་ན་འདི་རང་ཅོ་བདག་ཉིད་འདིར་འོངས་པ་ངོ་མཚར་

अयं च स्वयमेवागतो ऽद्य जीर्णो वृद्धो महल्लकः।

ཆེ་རྒས་རྨ་དུ་སེམས་སོ།། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དེ་བུ་ལ། སྲིད་པས

अथ खलु भगवन् स पुरुषः पुत्रतृष्णासंपीडितः

གདུངས་པས། དེའི་ཚེ་སྐད་ཅིག་ཐང་ཅིག་ཡུད་ཙམ་དེ་ཉིད་ལ། མི་མགྱོགས་

तस्मिं क्षणलवमुहूर्ते जविनां पुरुषां संप्रेषयति।

པ་དག་བཏང་སྟེ། སྐྱོགས་པོ་དག་དེང་ལ་མི་དེ་མྱུར་དུ་ཁྲིད་དེ་ཤོག་ཅིག་ཅེས་བསྒོ་ནས།

गच्छत मा भो एतं पुरुषं शीघ्रमानयध्वं।

༄༅། །བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་མགྱོགས

अथ खलु भगवंस्ते पुरुषाः सर्वे एव जवेन

པར་བརྒྱུགས་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་བཟུང་བ་དང་། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ

प्रधाविता तं दरिद्रपुरुषमध्यालंबेयुरथ खलु भगवन्

ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་དེའི་ཚེ་ན་འཇིགས་ཤིང་སྐྲག་ལ་མི་དགའ་ནས་སྤུ

स दरिद्रपुरुषस्तस्यां वेलायां भीतत्रस्तः संविग्नः संहृर्षितरोम-

ཟིང་ཞེས་བགྱིད་ཅིང་རབ་ཏུ་ཡིད་མི་བདེ་སྟེ་ངང་ངུ་བའི་སྐད་དྲག་པོ་ཕྱུང་ནས།

कूपजात उद्विग्नमनसः दारुणमार्तस्वरं मुञ्चेत

ཀུ་ཅོ་འདོན་ཅིང་ཁོ་བོས་ཁྱེད་ལ་ཉེས་པ་ཅུང་ཟད་ཀྱང་མ་བྱས་ན་ཞེས་ཚིག་ཏུ་སྨྲས

आरविद्विरवेन्नाहं युष्माकं किंचिदपराध्यमिति वाचं भाषित।

ཏེ། དེ་ནས་མི་དེ་དག་གིས་ནན་གྱིས་མི་དབུལ་པོ་དེ་ཀུ་ཅོ་འདོན་བཞིན་དུ་ཁྲིད

अथ खलु ते पुरुषा बलात्कारेण तं दरिद्रपुरुषं विरवन्तमथाकर्ष-

པ་དང་། དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་འཇིགས་ཤིང་སྐྲག་པ་མི་དགའ་ནས། སྐྱུ

-युः। अथ खलु स दरिद्रपुरुषो भीतत्रस्तः संविग्नः संहर्षित-

ཞེང་ཞེས་བགྱིད་ཅིང་རབ་ཏུ་ཡིད་མི་བདེ་སྙམ་འདི་ལྟར་བདག་གསོད་དུ་བཙུག

रोमकूपजात उद्विग्नमना एवं चिन्तयेत्। मा तावदहं बध्या दण्डी

༄༅། །ནས་མ་རུང་བར་མི་བྱ་རམ་སྙམ་སེམས་ཤིང་། དེ་བརྐྱལ་
भवेयं न स्यामिति। स मूर्च्छितो धरण्यां
ཏེ་རྡོག་ས་ལ་འགྱེལ་ནས་བརྒྱལ་བར་གྱུར་ལ། དེའི་ཕ་དེ་ང་ཉེ་བ་
प्रपतेद्विषमसंज्ञश्च स्यादासन्नो चास्य स पिता
ཞིག་མཆིས་ནས། དེས་མི་དེ་དག་ལ་ཁྲིད་ཀྱིས་མི་འདྲ་ཁྲིད་དེ་མ་འོང་
भवेत् स तां पुरुषानेवं वदेत्। मा भवन्त एवं
བར། ཆུ་ནི་ཆུ་གྲང་མོས་གདོར་ཅིག་ཅེས་དེ་སྐད་སྨྲས་ནས་གཞན་མི་མཆིས་ཏེ།
पुरुषमानयेयुरिति तमेनं सीतलेन वारिणा परिसिंचित्वा न भूय आलपेत्।

དེ་ཙེའི་སྐད་དུ་ཞེ་ན། ཁྱིམ་བདག་དེ་བདག་ནི་མཐུ་ཆེན་པོ་དང་ལྡན་པ། མི་དབུལ་

तत्कस्य हेतोर्जानाति स गृहपतिस् तस्य दरिद्रपुरुषस्य

པོ་འདི་ནི་དམན་པ་ལ་མོས་པར་འཚལ་ནས། ཁྱིམ་བདག་གི་བུ་ལགས་པར་

हीनाधिमुक्तिकतामात्मनश्चोदारस्थामतां जानीते च ममैव

ཡང་འཚལ་ན། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེ་ཐབས་མཁས་པའི་སྐད་

पुत्र इति। अथ खलु भगवन् स गृहपतिरुपायकुशलेन

དུ། འདི་བདག་གི་བུ་ལགས་ཞེས་སུ་འཚང་མི་མཆི་སྟེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་

कस्यचिदाचक्षेद् ममैष पुत्र इति। अथ खलु भगवन्

༄༅། །དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་མི་གཞན་ཞིག་ལ། ཀྱེ་མི་ཁྱོད་སོང་
स गृहपतिरन्यतरं पुरुषमामन्त्रयेत । गच्छ त्वं भो
སྟེ་མི་དབུལ་པོ་འདི་ལ་ཀྱེ་མི་ཁྱོད་བཏང་གིས་གར་དགའ་བར་འགྲོ་ལ་
पुरुष एनं दरिद्रपुरुषमेवं वदस्व गच्छ त्वं भो पुरुष येन
རང་གི་ཞིས་བསྒོ་ཤིག་ཅེས་མཆི་ནས། ལྷ་བཀའ་བཞིན་འཚལ་ཞེས་
कांक्षसि मुक्तोऽसि एवं वदति । स पुरुषः तस्मै
མི་དེས་དེ་ལས་མཉན་ནས། མི་དབུལ་པོ་དེ་ག་ལ་བ་དེར་མཆིས་ཏེ་ཕྱིན་ནས།
प्रतिश्रुत्य येन स दरिद्रपुरुषस्तेनोपसंक्रामेदुपसंक्रम्य

མི་དབུལ་པོ་དེ་ལ་ཀྱེ་མི་ཁྱོད་བཏང་གིས་གར་དགའ་བར་འགྲོ་ལ་རང་གི་ཞེས་བགྱིས

तं दरिद्रपुरुषमेवं वदेत् । गच्छ त्वं भो पुरुष येन कांन्नासि मुक्तो

ནས། དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་ཚིག་དེ་ཐོས་པ་དང་། ངོ་མཚར་དང་རྨད་དུ

ऽसि । अथ खलु दरिद्रपुरुष इदं वचनं श्रुत्वा आश्चर्याद्भुतधर्मप्राप्तो

བྱུང་བ་ཐོབ་པར་གྱུར་ཏེ། སའི་ཕྱོགས་དེ་ནས་ལངས་ནས། དེ་མི་དབུལ་

भवेत् । स उत्थाय तस्मात्पृथिवीप्रदेशाद्येन स

པོའི་གནས་གཞལ་བ་དེར་འཚལ་མ་དང་རས་ཡ་འཚོལ་བའི་སླད་དུ་མཆིས་ཏེ།

दरिद्रवीथी तेनोपसंक्रामेदाहारचीवरपर्येष्टिहेतोः । अथ

༄༅། །དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་མི་དབུལ་པོ་དེ་དགུག་པའི་སླད་དུ

खलु स गृहपतिः तस्य पुरुषस्याकर्षणा हेतोरुपायकौशल्यं

ཐབས་མཁས་པ་སྦྱར་བ། དེས་དེ་ལ་མདོག་མི་སྡུག་ཅིང་མདངས་ངན

प्रयोजयेत्। स तत्र द्वौ पुरुषौ प्रयोजयेत् दुर्वर्णावल्लाणौ

པའི་མི་གཉིས་ཞིག་མངགས་ཏེ། ཁྱེད་གཉིས་དེང་ལ་གང་འདེར

अल्पजस्कौ गच्छत भवन्तौ यो-सौ पुरुष इहागतो

འོངས་པའི་འདི་ཁྱེད་རང་གིས་ཆོག་གིས་ཉི་མའི་གླ་ཐང་གིས་གླ་གྱིས་ལ།

भवेत्। तं युवां द्विगुणाया दिवसमुद्रया आत्मवचनेनैव

ངའི་ཁྲིམ་འདིར་ལས་བྱེད་དུ་ཆུག་ཅིག་དེ་གལ་ཏེ་འདི་སྐད་དུ་ལས་ཅི་བྱ་ཞེས་

ह्रयित्वा इह मम निवेशने कर्मकारापयेथाः स चेत् स एवं वदेत्

ཟེར་བ་དང་། ཁྱེད་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ལ་འདི་སྐད་དུ། ངེད་གཉིས་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ

किं कर्म कर्तव्यमिति।स युवाभ्यामेव वक्तव्यः संकारधानं शोधयितव्यं

ཕྱག་དར་ཁྲི་ཕུང་པོ་ཕྱག་གོ་ཞེས་སློས་ཤིག་ཅེས་བཀྲིས་ནས། མི་དེ་གཉིས་

सहावाभ्यामिति। अथ तौ पुरुषौ तं

ཀྱིས་མི་དབུལ་པོ་དེ་བཙལ་ཏེ་སུག་ལས་དེ་བཞིན་དུ་བསྒྲུབས་ནས། དེ་ནས་

दरिद्रपुरुषं पर्येषयित्वा तया क्रियया संपादयतां। अथ खलु

༄༅། །མི་དེ་གཉིས་དང་མི་དབུལ་པོ་དེས་མི་ནོར་ཆེན་པོ་དེ་ལས་གླ་
तौ द्वौ पुरुषौ स दरिद्रपुरुषश्च वेतनं गृहीत्वा तस्य महाधनस्य
བླངས་ཏེ། ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་ཕྱག་དར་གྱི་ཕུང་པོ་འཕྱག་ཅིང་། མི་ནོར་པོ་ཆེ་
पुरुषस्यालिकात् तस्मिन्नेव निवेशने संकारधानं सोधयेयुस्
དེ་ཉིད་ཀྱི་ཁྱིམ་དྲུང་གི་སྤྱིལ་པོ་ན། གནས་ཤིང་མཆིས་ནས། མི་ཕྱུག་པོ་
तस्यैव च महाधनस्य पुरुषस्य गृहपति सकरे कटपालि कुंचि-
དེས་མཐོང་ཁྱུང་དང་སྐར་ཁུང་དག་ནས་བདག་གི་བུ་ཕྱག་དར་འཕྱག་པ་མཐོང་སྟེ།
-कायां वासं कल्पयेयुः। स चाढ्यः पुरुषो गवाक्षवातायनेन तं स्वकं पुत्रं

མཐོང་ནས་ངོ་མཚར་དུ་གྱུར་ཏོ། །དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེ་ཕྱིང་བ་དང་རྒྱན་བཀྲོལ་ཏེ།
पश्येत् संकारधानं सोधयमानं दृष्ट्वा च पुनराश्चर्यप्राप्तो भवेद्। अथ
རང་པ་བཟང་པོ་འཇམ་པོ་ཆེན་པོ་ཕུད་ནས་རང་པ་དྲི་མ་ཅན་འཆེལ་ཏེ། བདག་གི
खलु स गृहपतिः स्वकान्निवेशनादवतीर्यापनयित्वा माल्याभरणान्यव-
གནས་ནས་བབས་ནས་ལུག་པ་གཡོན་པར་སྣོད་པ་ཐོགས་ཏེ། ཕྱག་དར་ཁྲེས་
नयित्वा मृदुकानि वस्त्राणि उदाराणि मलिनानि वस्त्राणि प्रावृत्य दक्षिणेन
བདག་གི་ལུས་ལ་ཐོས་པར་བགྱིས་ནས། རྒྱང་རིང་པོ་ནས་སྐད་ཕྱིང་བུ་ག་ལ་བ་དེར་མཆིས
पाणिना पिटकं परिगृह्य पांसुना स्वगात्रं दूषयित्वा दूर एव संभाषयमानो

༄། །དེ་ཕྱིན་ཆད། འདི་སྐད་དུ་ཁྱོད་མ་འཚོད་པར་སྐྱོན་པ་ཐོགས་

येन स दरिद्रपुरुषस्तेनोपसंक्रामेदुपसंक्रम्यैवं वदेद् वदन्तु भवन्तः

ལ་ཕྱག་དར་སྐྱུས་ཤིག་ཅེས་མཆིས་ཤིང་། ཐབས་འདིས་བུ་དེ་ལ་སྨྲས་ཏེ།

पिटकानिमा निष्टत हरत पांशूनि अनेनोपयेन तं पुत्रमालपेत्।

ཡང་འདི་སྐད་བསྒོའོ། །ཀྱེ་མི་ཁྱོད་འདི་ཉིད་ན་ལས་གྱིས་ལ་ཕྱིར་གཞན་དུ་

संलपेच्चैनं वदेदिहैव त्वं पुरुष कर्म कुरुष्व मा भूयोऽन्यत्र

མ་འགྲོ་ཞིག་དང་། ངས་ཁྱོད་གླ་བསྐྱེད་དེ་སྦྱིན་ནོ། །ཁྱོད་ལ་ཅི་དང་ཅི་

गमिष्यसि सविशेषं ते ऽहं वेतनकं दास्यामि। येन येन च ते

དགོས་པ་ཡང་ན་བུམ་པའི་རིན་ནམ། ཡང་ན་རིལ་བའི་རིན་ནམ། ཡང་ན་ཕྱུ་བའི་རིན་ནམ།

कार्यं भवेत् तद् विश्रब्धं मां याचि: यदि वा कुण्डमूल्येन यदि वा कुण्डिकामूल्येन

ཡང་ན་ཞིང་གི་རིན་ནམ། ཡང་ན་ལན་ཚྭའི་རིན་ནམ། ཡང་ན་ཟས་སམ། ཡང་ན་

यदि वा स्थालिकमूल्येन यदि वा काष्ठमूल्येन यदि वा लवनेन यदि वा

གོས་ཀྱང་རུང་སྟེ། དེ་དག་ང་ལ་འཇོམ་པ་མེད་པར་སློང་ཞིག །ཁྱོ་སྐྱེས་བུ་ང་ལ་

भोजनेन यदि वा प्रावरणेन। अस्ति मे भो पुरुष जीर्ण शाटी स

རས་རྙིང་པ་རང་ཡོད་དེ། དེ་སྟེ་དེ་རང་ཁྱོད་ལ་དགོས་ན་འང་སློང་ས་ཞིག་དང་། ངས་

चेत् तया ते कार्यं स्यात् याचि:। अहं ते ऽनुप्रदास्यामि।

༄༅། །ཁྱོད་ལ་སྦྱིན་ནོ། །ཀྱེ་སྐྱེས་བུ་ཡོ་བྱད་ཀྱི་རྣམ་པ་དེ་ལྟ་བུ་དེ་
येन येन भो पुरुष कार्यमेवंरूपिणा
དག་ཁྱོད་ལ་ཅི་དང་ཅི་དགོས་པ་དེ་དང་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ངས་ཁྱོད་ལ་
परिस्कारेण ते तमेवाहं ते सर्वमनुप्रदास्यामि
སྦྱིན་གྱིས། མི་ཁྱོད་སྐྱོ་ངར་མེད་པར་གྱིས་ལ། ཁྱོད་ཀྱི་ཕ་ཇི་ལྟ་བ་དེ་
निर्वृतस्त्वं भो पुरुष भव यादृशस्ते पिता
བཞིན་དུ་ཁྱོད་ཀྱིས་ང་ལ་སེམས་ཤིག །དེ་ཅིའི་ཕྱིར་ཞེ་ན། ང་ནི་
तादृशस्ते ऽहं मन्तव्यः। तत्कस्य हेतोरहं च

ཀན་ཁྱོད་ནི་གཞོན་ནུ་ཁྱོད་ཀྱིས་ངའི་ཕྲག་དར་ཀྱི་ཕུང་པོ་འདི་ཕྲགས་ཤིང་ལས་མང་

वृद्धः त्वं च दहरः मम च त्वया बहुकर्मं कृतामिमं संकारधान सीध·

པོ་བྱས་ཏེ། ཁྱེ་མི་ཁྱོད་ལས་འདི་བྱེད་པའི་ཚེ། སྒྲུ་རམ་གྱ་གྱུ་རམ་གཡོ་རམ་ང་རྒྱལ་

यता न च त्वया भी पुरुषात्र कर्मकुर्वता शाठ्य वा वक्रता वा कौटिल्यं

ལམ་འཆབ་པ་སྨོན་བྱས་པར་མ་བྱེད་པའང་མེད་དེ་ཁྱེ་སྐྱེས་བུ་ཧེ་ཕུར་མི་དགེ

वा मानी वा म्रक्षी वा कृतः पूर्वः करीषि वा सर्वथा ते भी पुरुष न

གཞན་ལས་བྱེད་པའི་ཚེ། སྐྱོན་དེ་དག་ཡོད་པ། ཁྱོད་ལ་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་དུ་ཉེས་པ་དེ་

समनुपश्याम्यैकमपि पापकर्म यथैषामन्येषां पुरुषाणां कर्मकुर्वतामिमे

༄༅། །དག་ལས་གཅིག་ཀྱང་མ་མཐོང་གིས་རིང་ཕན་ཆད་ང་ལ་རྩོད་ནི་
दीक्षा संविद्यन्ते । यादृशी मे पुत्र औरसस्तादृश ममाद्याग्रे॥
སྙིང་གི་བུ་ཇི་ལྟ་བ་དེ་དང་འདྲ་བ་ཡིན་ནོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག
भवसि । अथ खलु भगवन् स गृहपतिस्तस्य
དེས་མི་དབུལ་པོ་དེ་ལ་བུ་ཞེས་མིང་དུ་བཏགས་སོ། །མི་དབུལ་པོ་དེ་འང་
दरिद्रपुरुषस्य पुत्र इति नाम कुर्यात् । स च दरिद्रपुरुषस्
ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་ཕར་འདུ་ཤེས་བསྐྱེད་དེ། བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམ་གྲངས་འདིས་
तस्य गृहपतेरन्तिके पितृसंज्ञामुत्पादयेत् । अनेन भगवन् पर्यायेन

ཁྱིམ་བདག་དེ་བུ་འཚོལ་བས་སྐོམ་ནས། དགུང་ལོ་ཉི་ཤུའི་བར་དུ་དེ་ཕྱག་དར་གྱི་ཕུང་པོ་

स गृहपतिः पुत्रकामतृषितो विंशति वर्षाणि तं पुत्रं संकारधानं

འཕྱག་ཏུ་སྦྱོ་ལེ་ཏེ། དེ་ནས་དགུང་ལོ་ཉི་ཤུ་འདས་པ་དང་། མི་དབུལ་པོ་དེ་ཁྱིམ་བདག་

सोधयेत् विंशतीनां वर्षाणामत्ययेन स दरिद्रपुरुषस् तस्य

དེའི་མཆིས་ཁྱུང་གི་སྣང་ནང་དུ་མཆི་བ་ལ་འཛེམ་པ་མ་མཆིས་པར་གྱུར་ཏེ། སྤྱིལ་

गृहपतेर्निवेशने विस्रम्भी भवेत् निष्क्रमणप्रविशा तत्रैव च कटपरि-

པོ་དེ་ཉིད་ན་གནས་ཤིང་མཆིས་པ་ལས། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེ་

कुञ्चिकायां वा संकल्पयेत्। अथ खलु भगवांस्तस्य गृहपतेर्ग्लान्यं

༄༅། །སྙིང་འཚལ་བར་གྱུར་ཏེ། བདག་འགུམ་པའི་དུས་ལ་བབ་པར་
प्रत्युपस्थितं भवेत् स मरणकालसमयश्चात्मनः
མཐོང་ནས། དེ་མི་དབུལ་པོ་དེ་ལ་འདི་སྐད་དུ། ཀྱེ་མི་ཁྱོད་ཀྱང་ཤོག་འདི
प्रत्युपस्थितं समनुपश्येत्। स तं दरिद्रपुरुषमेवं वदेत्। आगच्छ त्वं
འགྲོན་བུ་དང་གསེར་དང་ནོར་དང་འབྲུ་དང་མཛོད་དང་བང་བ་ཞིན་ཏུ་
भो पुरुष इदं मम प्रभूतं हिरण्यसुवर्णधनधान्यकोषकोष्ठागा-
མང་དུ་ཡོད་པ་འདི་དག་ང་ནི་ནད་ཆེ་བས་ཀེ་ན། དེ་དག་སུ་ལ་སྦྱིན་པ་དང་།
रमस्त्यहं ग्लान इच्छाम्येतं यस्य दातव्यं यतश्च

སུ་ལས་བླང་བ་དང་། གང་སྦྱ་བར་བྱ་བ་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ཁྱོད་ཀྱིས་ཤེས་པར་འདོད་དོ།།
गृहीतव्यं यच्च निधातव्यं भवेत्। सर्वं संजानीयाः।
དེ་ཅིའི་ཕྱིར་ཞེ་ན། ཇི་ལྟར་ང་ནོར་འདིའི་བདག་པོར་གྱུར་པ་ལྟར་ཁྱོད་ཀྱང་
तत्कस्य हेतोर्यादृशमिवाहमस्य द्रव्यस्य स्वामी तादृशं त्वमपि
དེ་བཞིན་ཀྱིས་ང་འི་འདི་ལས་ཁྱོད་ཀྱིས་ཅུང་ཟད་ཀྱང་ཆུད་མ་གཟན་ཞིག་ཅེས་མཆི
मा च मे त्व किञ्चिदतो विप्रणाशयिष्यसि ॥ अथ भगवन्
ནས། བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེ་རྣམ་གྲངས་འདིས། ཁྱིམ་བདག
स दरिद्रपुरुषो ऽनेन पर्यायेण तच्च तस्य गृहपतेः

༄༅། །དེ་ནི་འགྲོན་བུ་དང་གསེར་དང་ནོར་དང་འབྲུ་དང་མཛོད་དང་།
प्रभूतं हिरण्यसुवर्णधनधान्यकोशकोष्ठागारं
བང་བ་རབ་ཏུ་མང་བ་དེ་དག་མཆིས་པར་འཚལ་ལ། བདག་ཉིད་དེ་ལ་རེ་
संत्यजनीयादात्मना च ततो निस्पृहो भवेत्। न च
བ་མ་མཆིས་ཤིང་། ཐན་ཕྱེ་ཕུལ་གང་གི་རིན་ཐང་ཙམ་ཡང་དེ་ལ་ཉུང་
तस्मात्किञ्चित्प्रार्थयेदन्तशः सक्तुप्रस्थमूल्यमात्रमपि तत्रैव
ཟད་ཀྱང་སློང་བ་མ་མཆིས་ཏེ། རྩྭ་ཡི་སྤྱིལ་པོ་དེ་ན་གནས་ཤིང་མཆིས་ནས།
च कटवल्लिकुञ्चिकायां वासं कल्पयेत्

དབུལ་པོའི་བསམ་པ་དེ་ཉིད་རྗེས་སུ་སེམས་སོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་ཁྱིམ

तामेव दरिद्रचिन्तामनुविचिन्तयमानः ॥ अथ भगवान् स

བདག་དེས་བུ་དེ་སྲུང་ནུས་ཤིང་ཡོངས་སུ་སྨིན་པར་འཚལ། སེམས་བརྟུལ་ཏེ། རྒྱ

गृहपतिस्तं पुत्रं सन्तुम्पारिपालकं परिपक्वं विदित्वा अवमर्दित-

ཆེན་པོར་སེམས་ཤིང་། སྔོན་དབུལ་པོ་བསམས་ན་ཉམ་ང་ཞིང་ངོ་ཚ་སྐྱེ་སྨོད་

चित्तामुदारसंज्ञया च पौर्विकया दरिद्रचिन्तया ऋतीयंतं

པར་འཚལ་ནས་བདག་འགུམ་པའི་དུས་ལ་བབ་པ་དང་མི་དབུལ་པོ་དེ་དགུག་སྟེ།

जेह्रीयमानं जुगुप्समानं विदित्वा मरणकालसमये प्रत्युपस्थिते तं

དམ་པའི་ཆོས།

ཤེར་ལྔ

༄༅། །ཉེ་དུ་འདུས་པ་མང་པོ་དང་ཕྲད་ནས། རྒྱལ་པོ་དང་བློན་པོ་

दरिद्रपुरुषमानाय्य महती ज्ञातिसंघस्योपनामयित्वा उपनाम्य च ।

དང་གྲོང་རྡལ་གྱི་མི་དང་། ཡུལ་མིའི་མདུན་དུ་མངོན་སུམ་དུ་འདི་སྐད་

राज्ञो वा राजमात्रस्य वा पुरतो नैगमजानपदानां च संमुखमेव

ཅེས་བསྒྲགས་སོ།། ཁྱེད་ཉོན་ཅིག །འདི་ནི་ངེ་བོའི་སྙིང་གི་བུ་ངེ་བོས་བསྐྱེད་

श्रावयेत् ॥ शृण्वन्तु भवन्तो ऽयं मम पुत्र औरसो मयैव

པ་སྟེ། གྲོང་ཁྱེར་གྱི་མིང་འདི་ཞེས་བྱ་བ་ནས་འཕྲོ་ནས་ལོ་ལྔ་བཅུ་ལོན་ཏོ།

जनितः। अमुकं नामनगरं तस्मादेष पञ्चाशद्वर्षो नष्टः।

འདིའི་མིང་འདི་ཞེས་བྱ། ཁོ་བོའི་མིང་འདི་ཞེས་བྱ་སྟེ། །ཁོ་བོ་འདི་འཚོལ་བའི་ཕྱིར་

अमुकी नामैष नाम्ना अहमप्यमुकी नाम ततश्चाहं नगरादिनमेव

གྲོང་ཁྱེར་དེ་ནས་འདིར་འོངས་སོ།། འདི་ནི་ཁོ་བོའི་བུ། ཁོ་བོ་ནི་འདིའི་ཕ་སྟེ།

मार्गयमान इहागतः। एष मम पुत्रोऽहमस्य पिता

བདག་གི་སྤྱོད་པ་དང་། ལོངས་སྤྱོད་ཅི་ཡོད་པ་ཐམས་ཅད་ནི་མི་འདི་ལ་བྱིན་ནོ།།

यः कश्चिन्ममोपभोगोऽस्ति। तं सर्वमस्मै पुरुषाय निर्यातयामि।

ཁོ་བོའི་ནང་གི་ནོར་ཅུང་ཟད་ཅི་ཡོད་པ་དེ་ཀུན་ཀྱང་འདི་ཉིད་ཤེས་སོ་ཞེས་བསྒོ་བ་དང་།

यच्च मे किञ्चिदस्ति प्रत्यात्मकं धनत्वं सर्वमेष एव जानाति ॥

༄༅། །བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ནས་མི་དབུལ་པོ་དེས་དེའི་ཚེ་འདི་ལྟ་བུའི་

अथ भगवन् स दरिद्रपुरुषस्तस्मिन् समये इममेवंरूपं

སྒྲ་ཐོས་ནས། ངོ་མཚར་དང་རྨད་དུ་གྱུར་ཏེ། འདི་སྙམ་བདག་གིས་འབྱུང་ལ

घोषं श्रुत्वा आश्चर्याद्भुतप्राप्तो भवेत्। एवञ्च चिन्तयेत्सहसैव

འགྲོན་བུ་དང་གསེར་དང་ནོར་དང་འབྲུ་དང་མཛོད་དང་། བང་བ་མང་པོ་རྙེད་

मया इदमेव तावद्धिरण्यसुवर्णधनधान्यकोशकोष्ठागारं

དེ་སྙམ་དུ་སེམས་སོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བཞིན་དུ་བདག་ཅག་ནི་དེ་བཞིན་

प्रतिलब्धमिति ॥ एवमेव भगवन् वयं तथागतस्य पुत्रा

གཤེགས་པའི་སྲས་དང་འདྲ་སྟེ། དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་བདག་ཅག་ལ་ཁྱེད་ནི་ངའི་བུའོ་ཞེས་

प्रतिरूपका तथागतश्चास्माकमेवं वदति। पुत्रा मम यूयमिति।

བཀའ་སྩལ་པ་ཏེ། ཁྱིམ་བདག་དེ་ཇི་ལྟ་བ་བཞིན་ནོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་ནི་

यथा स गृहपति वयञ्च भगवंस्तिसृभिर्दुःखताभिः

སྡུག་བསྔལ་གསུམ་གྱིས་གཟིར་ཏོ། །གསུམ་གང་ཞེ་ན་འདི་ལྟ་སྟེ། སྡུག་བསྔལ་གྱི་

सम्पीडिता अभूम। कतमाभिस्तिसृभिर्यदुत दुःखदुःखतया

སྡུག་བསྔལ་ཉིད་དང་། འདུ་བྱེད་ཀྱི་སྡུག་བསྔལ་ཉིད་དང་། འགྱུར་བའི་སྡུག་བསྔལ་ཉིད་དོ། །

विपरिणामदुःखतया च संस्कारदुःखतया च।

༄༅། །འཁོར་བར་དམན་པ་མོས་པས་བདག་ཅག་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཆོས

संसारे च हीनाधिमुक्ता ततो वयं भगवता बह्वी

ཉན་པ་མང་པོ་ཕྱག་དར་གྱི་ཕུང་པོ་དང་འདྲ་བ་ལ་སེམས་སུ་སྨྲ་ལ་ཏེ། དེ་ནི་མི

धर्मा प्रत्यवराः संकारधानसदृशा अनुचिन्तयिताः। तेषु

ལ་བདག་ཅག་ཞུགས་ནས་འབད་ཅིང་བརྩལ་ནས། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག

चास्म प्रयुक्ता घटमाना व्यायच्छमाना निर्वाणमात्रं च वयं

ཅག་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ཞིག་གདུགས་ཀྱི་གླ་བཞིན་དུ་འཚོལ་ཞིང་གསོལ་ཏེ།

भगवन् दिवसमुद्राभिव पर्येषमाणा मार्गामः।

བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་ནི་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་དེ་ཉིད་ཡས་ན་དགའ་བར་གྱུར་ཏེ།
तेन च भगवान् निर्वाणेन प्रतिलब्धेन तुष्टा भवामो बहु च
དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ལས་ཆོས་འདི་དག་ལ་ཞུགས་ཏེ། འབད་ཅིང་བརྩལ་བས།
लब्धमिति मन्यमानाः। तथागतस्यान्तिकादेषु धर्मेष्वभियुक्ता घटित्वा
མང་པོ་ཉིད་པར་སེམས་སོ། །དེ་བཞིན་གཤེགས་པས་བདག་ཅག་དམན་པ་ལ་མོས་
व्यायमित्वा ॥ जानाति च तथागतोऽस्माकं हीनाधिमुक्तिकतां
པར་མཁྱེན་ཏོ། །དེའི་སླད་དུ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་ཡལ་བར་བཞག་སྟེ།
ततश्च भगवानस्मानुपेक्षते न सम्भिनत्ति नाचेष्टयी यत्

༄༅། །འདི་ལྟར་དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མཛོད་དུ་ཁྱེད་

तथागतस्य ज्ञानकोश एष एव युष्माकम्

འགྱུར་རོ་ཞེས་མ་བརྗོད་པ་མ་བསྟན་ཏོ། བཅོམ་ལྡན་འདས་ཐབས་མཁས་པས་

भविष्यतीति । भगवांश्चास्माकमुपायकौशल्येनास्मिं

བདག་ཅག་དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མཛོད་ལ་བགོ་སྐལ་སྤྱོད་པར་

तथागतज्ञानकोशे दायाद्यां स्थापयति । वयंच

བགྱིད་ན། བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་དེ་ལ་རེ་བ་མ་མཆིས་ཏེ། འདི་ལྟར

तथागतज्ञानव्यवहारयामः। निस्पृहाश्च वयं भगवंस्तत एवं जानीमः।

བདག་ཅག་གིས་དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཡས་མྱ་ངན་ལས་འདའ་བ་གཟིགས་ཏེ་གླ་ཁང་བཞིན་

एतदेवास्माकं बहुतरं यद्वयं तथागतस्यान्तिकाद्दिवसमुद्गमिव

དུ་བགྲེས་པའི། དེ་ཉིད་བདག་ཅག་གིས་མང་དུ་བགྲེས་པར་འཚལ་ལོ། །བཅོམ་

निर्वाणं प्रतिलभामहे ॥ ते वयं भगवन् बोधिसत्वानां महासत्वानां

ལྡན་འདས་བདག་ཅག་གིས་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་སེམས་དཔའ་ཆེན་པོ་རྣམས་ལ།

तथागतज्ञानदर्शनमारभ्योदारां धर्मदेशनां कुर्मः। तथागतज्ञानं

དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ལས་བརྩམས་ནས། ཆོས་ཀྱི་ཆེན་པོ་བཤད་དེ། དེ་བཞིན་

विवरामी दर्शयाम। उपदर्शयामी वयं भगवन्

དམ་པའི་ཆོས།

ཨེ་དགུ

༄༅། །གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་འབྱེད་ཅིང་སྟོན་ཏེ། ཉེ་བར་སྟོན་དུ་ཡང་ཀྱང་།

तती निस्पृहा समानाः।

བཅོམ་ལྡན་འདས་བདག་ཅག་དེ་ལ་རེ་བ་མ་མཆིས་སོ།། དེ་ཅིའི་ཕྱིར་ཞེ་ན།

तत्कस्य हेतोः। उपायकौशल्येन

དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐབས་མཁས་པས་བདག་ཅག་གི་མོས་པ་རབ་ཏུ་མཁྱེན་ན་

तथागतो ऽस्माकमधिमुक्तिं प्रजानाति। तच्च

དེ་བདག་ཅག་གིས་ནི་མ་འཚལ་ལ་མ་རྟོགས་སོ།། བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་འདི་ལྟར་

वयं न जानीमो न बुध्यामहे। यदिदं भगवता एतर्हि

བདག་ཅག་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་སྲས་ཡང་དག་པ་ཞེས་གསུངས་ཏེ། བཅོམ་ལྡན་
कथितं यथा वयं भगवती भूताः पुत्रा भगवांश्चास्मकं

འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་བགོ་སྐལ་ལ་སྒྲུབ་པར
स्मारयति तथागतज्ञानदायादां ।

དྲན་པར་མཛད་དོ། དེ་ཅིའི་སླད་དུ་ཞེ་ན། འདི་ལྟར་བདག་ཅག་དེ་བཞིན་གཤེགས
तत्कस्य हेतोर्यथापि नाम वयं तथागतस्य

པའི་སྲས་ཡང་དག་པ་ལགས་མོད་ཀྱི། བདག་ཅག་དམན་པ་ལ་མོས་པའི་སླད
भूताः पुत्रा इति अपि तु खलु पुनर्हीनाधिमुक्ताः

༄༅། །དྲིས། །གལ་ཏེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་གི་མོས་པའི་
स चेद् भगवन्नस्माकं पश्येदधिमुक्तिबलं
སྟོབས་གཟིགས་ན། བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་ལ་བྱང་ཆུབ་སེམས་
बोधिसत्वशब्दम् भगवानस्माकमुदाहरेद्
དཔའ་ཞེས་བགྱི་བར་བཀའ་སྩལ་ཏོ། །བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་
वयं पुनर्भगवता द्वे कार्ये कारायिता
ཅག་བགྱི་བ་རྣམ་གཉིས་བགྱིད་དུ་སྩལ་ཏེ། དེ་དག་བྱང་ཆུབ་སེམས
बोधिसत्वानां चाग्रती

དཔའ་རྣམས་ཀྱི་མདུན་དུ་ནི་དམན་པ་ལ་མོས་པ་ཞེས་བཀའ་སྩལ་ཏེ། དེ་དག

हीनाधिमुक्तिका इत्युक्तास्ते चोदारायां

ནི་སངས་རྒྱས་ཀྱི་བྱང་ཆུབ་ཀྱི་ཆེན་པོ་ལ་ཡང་དག་པར་བཙུད་དོ།། བཅོམ་ལྡན

बुद्धबोधौ समादापिता अस्माकं चेदानीं

འདས་ཀྱིས་བདག་ཅག་གི་མོས་པའི་སྟོབས་མཁྱེན་ནས། འདི་སྐད་ཅེས་

भगवानधिमुक्तिकबलं ज्ञात्वा इदमुदाहृतवाननेन

བཀའ་སྩལ་ཏོ།། བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམ་གྲངས་འདིས་བདག་ཅག་འདི་སྐད་ཅེས

वयं भगवन् पर्यायेणैवं वदाम

དམ་པའི་ཆོས༔

༄༅། །བདག་ཅག་རི་བ་མ་མཆིས་མི་འཚལ་མ་སྨྲངས་མ་བཅལ་

सद्भिरेवास्माभिर्निस्पृहैरनाकांक्षितममार्गितमपर्यै - -

མ་བསམས་མ་གསོལ་བར་འབྱུང་ལ། དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་སྲས་

षितमचिन्तितमप्रार्थितं सर्वज्ञतारत्नप्रतिलब्धं यथापीदं

འདི་དག་བཞིན་དུ་ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པའི་རིན་པོ་ཆེ་ཐོབ་པོ་ཞེས་

तथागतस्य पुत्रैः । अथ खल्वायुष्मां महाकाश्यपस्

མཆིའོ། །དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་འོད་སྲུངས་ཆེན་པོས་དེའི་ཚེ་ཚིགས་སུ

तस्यां वेलायामिमां गाथामभाषत ।

བཅད་པ་འདི་དག་གསོལ་ཏོ། །དེ་ལྟར་འཕྲུལ་ལ་དེ་རིང་བདག་ཅག་གིས། །

आश्चर्याद्भुतास्म तथाद्भुताश्च श्रीद्विल्यप्राप्तास्म

འདྲེན་པའི་གསུང་སྙན་ཡིད་དུ་འོང་བ་ཐོས། །གསུང་ཐོས་པས་ན་བདག་ཅག

श्रुणित्व ‚ घोषं । सद्धसैवास्माभिरयं तथाद्य

དགའ་བ་ཐོབ། །བདག་ཅག་དེ་མཚར་དེ་བཞིན་རྨད་དུ་གྱུར། །༡། །དེན་

मनोज्ञघोषः श्रुतु नायकस्य ॥ १ ॥

ཆེན་ཆེན་པོ་མཆོག་གི་ཕུང་པོ་རྣམས། །བསམས་པ་མ་མཆིས་ནམ་

विसिष्टरत्नान महात्नरासिः। मुहूर्त्तमात्राणा यमद्य

༄༅། །ཡང་མ་གསོལ་བར། །དེ་དག་ཡུད་ཙམ་གྱིས་ནི་དེང་ཉེད་དེ། །

लब्धः। न चिन्तिती नापि कदाचि प्रार्थितस्तं

བདག་ཅག་ཐམས་ཅད་དེང་ཐོས་ངོ་མཚར་གྱུར། །२། །ཇི་ལྟར་ཁྱེས་

श्रुत्व आश्चर्यगतास्म सर्वे ॥ २ ॥ यथापि बालः

པར་གྱུར་པའི་མི་ཞིག་ནི། །སྐྱེ་བོ་བྱིས་པ་རྣམ་སྣས་ཁྲིས་བསླུས་ནས་སུ། །

पुरुषी भवित् उत्प्लविती बालजनेन सन्तः।

ཕ་ཡི་གནས་ནས་གཞན་དུ་མཆིས་པ་ནི། །གཞན་གྱི་ཡུལ་ཡང་ཤིན་ཏུ་

पितुः सकासात्तु अपक्रमेत अन्यं च देशं व्रजि

རིང་བར་མཆིས།། ༢ །།བདག་གི་བུ་ནི་འཁྱམས་པར་བཙལ་བས་ན།།དེ་ཚེ་
सो सुदूरम् ॥ ३ ॥ पिता च तं सोचति तस्मिं काले
ཕ་ཡང་དེ་ཡི་མྱ་ངན་བསྐྱེད།།དགུང་ལོ་ལྔ་བཅུ་ལས་ཀྱང་མི་ཉུང་བར།།
पलायितं ज्ञात्व स्वकं हि पुत्रम् । सोचं तु सो
མྱ་ངན་དེ་བསྐྱེད་ཕྱོགས་དང་ཕྱོགས་མཚམས་འཚོལ།། ༤ །།དེ་ནི་དེ་ལྟར
दिग्विदिशासु वर्षाणि पञ्चासदनूनकाणि ॥ ४ ॥ तथा च
བུ་དེ་འཚོལ་བ་ན།།གྲོང་ཁྱེར་ཆེན་པོ་གཞན་དུ་མཆིས་པ་དང་།།འདོད་
सो पुत्र गवेषमाणो अन्यं महान्तं नगरं हि गत्वा

༄༅། །པའི་ཡོན་ཏན་ལྡན་དང་ལྡན་པར་ནི། །ཁྱིམ་རྣམ་སྣ་ཚོགས་

निवेषनमाविय तत्र तिष्ठेत् समर्पितो

ཤིང་དེ་ན་རབ་ཏུ་གནས། ༥ །དེ་ལ་གསེར་རྣམས་དང་ནི་འགྲོན་

कामगुणैर्हि पञ्चभिः ॥५॥ बहुं हिरण्यञ्च सुवर्णं

བུ་དང་། །ནོར་དང་འབྲུ་དང་མན་ཤེལ་བྱུ་རུ་དང་། །གླང་པོ་ཆེ་དང་

तस्य धनं धान्यं शांख शिला प्रवाडम्। हस्ती च

རྟ་དང་དཔུང་བུ་ཆུང་། །དེ་བཞིན་ཕྱུགས་དང་བ་ལང་ལུག་མང་སྟེ། ༦ །

आश्वाश्च पदातयश्च गावः पशश्चैव तथैडकाश्च ॥६॥

འཕེལ་ཞིང་འདུ་བ་དང་ནི་དེ་བཞིན་ཞིང་།། སྣན་པོ་བྲན་མོ་དམག་པའི་ཚོགས།

प्रयोग आयोग तथैव क्षेत्रा दासीश्च दासा बहु

མང་སྟེ།། སྲོག་ཆགས་བྱེ་བ་སྟོང་གིས་རི་མོ་བགྱིས།། རྒྱལ་པོ་ལ་ཡང་དེ

प्रेष्यवर्गः सुसत्कृतः प्राणिसहस्रकोटिभी राज्ञश्च सो

ནི་རྟག་ཏུ་གནང་།། ༧ །། གྲོང་ན་སུ་གནས་པ་ཡི་གྲོང་པ་དང་།། གྲོང་ཁྱེར་པས

वल्लभु नित्यकालम् ॥७॥ कृताञ्जली तस्य भवन्ति नागरी

ནི་དེ་ལ་ཐལ་སྦྱར་བྱུར།། དགོས་པ་མང་ལ་ཕྱིན་ཏུ་དབང་བས་ན།། ཚོང་པ་

ग्रामेषु ये चापि सन्ति ग्रामिणा बहुबाणिजा तस्य व्रजन्ति

༄༅། །མང་པོ་རི་ཡི་དྲུང་དུ་མཆི། ༨ །དེ་ལྟར་མི་དེ་འཁོར་

श्रत्निकि बह्वहि कार्यैर्हि कृताधिकारा ॥८॥ एतादृशी

པར་ལྡན་པ་སྟེ། །རྒས་ཤིང་འཁོགས་པ་ཞིག་ཏུ་གྱུར་པར་འགྱུར། །

ऋद्धिमतो नरः स्याज्जीर्णस्य वृद्धस्य महल्लकस्य।

དེ་ནི་བུ་ཡི་མྱ་ངན་བསྐྱེད་སེམས་པས། །ཉིན་དང་མཚན་མོ་རྟག་ཏུ་བས

स पुत्रशोकं अनुचिन्तयन्तः क्षपिय रात्रिं दिव नित्य-

པར་གྱུར། ༩ །བདག་གི་བུ་ནི་དེ་འདྲ་བློ་གྲོས་ལོག །དེ་ནི་འཆི་མ་ནས་

-कालं ॥९॥ स तादृशी दुर्मति मह्य पुत्र पश्चाश

ལོ་ཡང་ལྔ་བཅུ་ཡོན།། འདི་ལྟར་བདག་ལ་མཛོད་ནི་མང་དུ་ཡོད།། བདག་ནི་འཆི

वर्षो॰ पि तदा पलायकः। अयञ्च कोसो विपुलो ममास्ति काल·

བའི་དུས་ལ་ཉེ་བར་གྱུར།།༡༠།། དེའི་བུ་ཕྱེས་པ་དེ་ནི་དེ་ཡི་ཚེ།། དབུལ་ཞིང་ཕྲག

क्रियाची मम प्रत्युपस्थिती ॥१०॥ सो चापि बालो तद तस्य पुत्रो दरिद्रकः

དུ་ཕོངས་པར་གྱུར་པས་ན།། ཟས་དང་དེ་བཞིན་གོས་རྣམས་འཚོལ་བའི་ཕྱིར།།

कृपनकु नित्यकालं ग्रामेन ग्रामं अनुचक्रन्तः

གྲོང་དང་གྲོང་རྣམས་སུ་ཡང་རྗེས་སུ་རྒྱུ།།༡༡།། ཁྱུང་ཟད་ཙམ་ནི་རེས་འགའ་

पर्येषती भक्तं तथापि चोडं ॥ ११ ॥ पर्येषमानो॰ पि कदाचि

དམ་པའི་ཆོས༔

སོ་བྲ

༄༅། །འཚོལ་བའོ། །ཁྱུང་ནར་སྙིང་ཅིང་རེས་འགའ་ཅི་མི་རྙེད། །རྙེས་པའི་

कदाचि किञ्चिल्लभेत किञ्चित्पुनर्नैव किञ्चित्

ནི་གཞན་གྱི་ཁྱིམ་ན་ཀེ། །གཡན་པ་དང་ནི་རྐྱམ་པོས་ལུས་ཀྱང་ཡོག ༡༢ ||

स शुष्यति परसरणेषु बालो दद्रूय कण्डुय विदिग्धगात्र ॥ १२ ॥

གང་ན་ཕ་མཆིས་གྲོང་ཁྱེར་དེར་མཆི་ཞིང་། །འཚལ་མ་དང་ནི་རང་པ་འཚོལ

सो च व्रजेतन्नगरं यहि पिता अनुपूर्व सो तत्र गतो भवेत्

བའོ། །རང་གི་ཕ་ཡི་ཁྱིམ་དེ་ག་ལ་བར། །དེ་ནི་མཐར་གྱིས་དེ་རུ་ཕྱིན་པར་

भक्तञ्च चीवरञ्च गवेषमाणो निवेशनं यत्र पिता स्वकी

གྱུར། ༡༣ ། སྐྱེས་བུ་དེ་རེ་ཕྱུག་ཅེང་ནོར་མང་སྟེ། །སྒོར་སེང་གེའི་ཁྲི་ཡི་སྟེང་ན་

ॅस्य ॥१३॥ सी चापि आढ्यः पुरुषी महाधनी द्वारस्मि सिंहासने

མཆིས། །ཕྱོགས་ཚགས་བརྒྱ་ཕྲག་དུ་མས་འཁོར་བར་བསྐོར། །དེ་སྟེང་བར་སྣང་ལ་

सन्निषर्णः परिवारितः प्राणिसतैरनेकैः। वितानु तस्यो

ཡང་བླ་རེ་བྲེས། ༡༤ །སྐྱེ་བོ་ཡིད་བརྟན་དེ་ཡི་གམ་ཡོ་འཁོར། །ལ་ལ་དག་ནི་ནོར་

विततान्तरिक्षे ॥१४॥ आद्यीधनश्चास्य समन्ततः स्थिती धनं हिरण्यञ्च

དང་འབྲོན་བུ་གྱང་། །ལ་ལ་དག་ནི་དེ་ན་སྤྱིང་བ་འདི། །ལ་ལ་སྐྱུར་དང་སྒོགས་སུ་

गणेन्ति केचित् केचितु लेखानपि लेखयन्ति केचित्प्रयीगञ्च

༄༅། །རབ་ཏུ་གཏོང་།།༧༥།།ཁྱིམ་བདག་དེ་ཁྱིམ་རབ་ཏུ་བརྒྱན་པ་དག།

प्रयोजयन्ति ॥१५॥ स्री च दरिद्री तर्हि एतु

དབུལ་པོ་རིས་ནི་ཁྱིམ་དེ་མཐོང་ནས་སུ།།བདག་ནི་དེང་འདིར་ཀ་ལས་ཞི

दृष्ट्वा विभूषितं गृहपतिनी निवेशनं कर्हिं नु अद्य अहमत्र

ཕྱུར་འོངས།།འདི་ནི་རྒྱལ་པོ་འམ་ཡང་ན་བློན་པོ་ཡིན།།༧༦།།འདི་ན་ཉེས

आगतो राजा अयं भविष्यति राजमात्रः ॥१६॥ मादानिय

པར་གྱུར་ན་མི་རུང་ཞེས།།ཚམ་ཉུང་ངུ་ཡང་བཟུང་བར་མི་འགྱུར་གྲང་།།མི་

दीबं पि लभेयमत्र । गृह्णिल वै पि च कालयेयमनुचिन्तयन्तः

དེ་དེ་སྐམ་སེམས་ཞིང་འགྲོས་བགྱིད་པ།།དབུལ་པོ་རྣམས་ཀྱི་ཁྱུལ་སྤང་ཀུན་ཏུ་འདྲི།། ༡༧ ||

स पलायते नगी दरिद्रवीथ्यों परिपृच्छमानः ॥१७॥

ཕྱུག་པོ་དེས་ནི་བདག་གི་བུ་མཐོང་ནས།།སེང་གེའི་ཁྲི་ལ་མཆིས་ཞིང་དགའ་བར་གྱུར།།

सो च वनीतं स्वकु पुत्र दृष्ट्वा सिंहासनस्थश्च भवेत् प्रहृष्टः

དེས་ནི་དེ་ཡི་གན་དུ་འཛིན་པར་བཏང་།།སྐྱེས་བུ་དབུལ་པོ་དེ་ནི་ཁྲིད་དེ་ཤོག། ༡༨ ||

स दूतकां प्रेषयि तस्य अन्तिके आनेथ एवं पुरुषं दरिद्रं ॥१८॥

དེ་ཡི་ མོད་ལ་མི་དེ་བཟུང་བ་དང་།།བཟུང་མ་ཐག་ཏུ་དེ་ནི་བརྒྱལ་བར་གྱུར།།

समनन्तरं तेहि गृहीतु सो नरो गृहीतमात्रो अथ मूर्छि गच्छेत्

༄༅། །གོར་མ་ཆག་པར་བདག་གསོད་ཉེ་བར་ལྷགས།། བདག་ལ

ध्रुवं खु मह्यं बधका उपस्थिताः किमद्य

ཟས་དང་གོས་ཀྱིས་ཅི་ཞིག་བྱ།། ༡༩།། ནོར་མང་མཁས་པ་དེ་ཡིས་དེ

चीडिन च भीजनेन वा ॥१९॥ दृष्ट्वा च सी पाडितु तं

མཐོང་ནས།། ཏྲེས་པ་ཡོག་ཡིད་འདི་ན་དམན་ལ་མོས།། ང་ཡི་འབྱོར

मह्याधनं हीनाधिमुक्ती ऋयु बालदुर्मतिर्न श्रद्दधी

པ་འདི་ལ་དང་མི་བྱེད།། འདི་ནི་བདག་གི་ཕ་ཞེས་ཡིད་མི་ཆེས།། ༢༠།།

मह्य इमां विभूषितां पिता ममायं पिनचापि श्रद्दधी ॥२०॥

དེ་ཡིས་སེམས་ཅན་དམན་ཞིང་གོས་ངན་པ།། ཡོན་པ་ཞར་བ་ཤང་འགུམས་གྱུར་པ་
पुरुषांश्च सी तत्र प्रयोजयेत वक्राश्च ये काणक कुण्ठकाश्च
ཡི།། དེ་འདྲའི་མི་དག་ཁ་ཅིག་བཏང་ནས་སུ།། ལས་བྱེད་པ་ཡི་མི་དེ་རབ་ཆོལ་ཅིག།༢༡།།
कुचैलका कृष्णाक हीनसत्वाः पर्यैबथा तन्नर कर्मकारकं ॥२१॥
ང་ཡི་འདི་ན་ཕྱུག་དར་རུལ་པ་དང་།། གཅིན་དང་བཤང་བས་མ་རུང་གྱུར་པ་
संकारधानं इस मद्य पुतिकं उच्चारपश्राव विनासितञ्च ।
ཉམས།། དེ་དག་འཕྱག་པའི་ཕྱིར་ནི་ལས་བྱེད་སོག།། རྙེད་ནི་གླ་ཡང་ཉིས་གྱུར་སྦྱིན་པར་བྱ།།༢༢།།
तं सीधनार्थाय करीष कर्म द्विगुणाञ्च ते वेतनकं प्रदास्ये ॥२२॥

༄༅། །མི་རིས་འདི་ནུ་བུ་ཡི་སྒྲ་ཐོས་ནས།། འོང་ཏེ་ས་ཕྱོགས་དེ་དག་དེ་ཡིས་
एतादृशं घोषं श्रुत्वा सा नरी आगत्य ते सीधयि तम्
ཕྱུག་པོ། ཁྱིམ་གྱི་དྲུང་དུ་ཕྱི་ཡི་སྒྲོལ་པོ་ན།། དེར་ཡང་གནས་བཅས་ནས་ནི་
प्रदेशं। तत्रैव सा आवसथञ्च कुर्यात् निवेशनस्या पलि-
འདུག་པར་བྱེད།།༢༣།། སྐར་ཁུང་སྣང་བ་ནས་ནི་ནུག་པར་ཡང་།།ཕྱུག
कुञ्चिके-स्मिन् ॥२३॥ सा च वनीतं पुरुषं निरीक्ष्य गवाक्ष-
པོ་རིས་ཀྱང་སྐྱེས་བུ་དེ་བལྟས་ཏེ།།དམན་པ་མོས་པ་བདག་གི་བུ་འདི་ནི།།
श्रीलोकनकिद्धि नित्यं। हीनाधिमुक्ती अयु मह्य पुत्रः

ཕྱག་དར་ཕུང་པོ་རྣམས་ནི་འཕྱག་པར་བྱེད། །༢༤། །དེ་ནི་བསླ་ཏེ་སྣོད་བུ་ཐོགས་

संकारधानं शुचिकं करोति ॥ २४ ॥ स श्रीतरित्वा पिटकं

བཟུང་ཅིང་། །དྲི་མ་ཅན་གྱི་གོས་ངག་འཆལ་ནས་སུ། །དེ་ཡི་གན་དུ་ཉེ་བར་མཆིས

गृहीत्वा मलिनानि वस्त्राणि च प्रावरित्वा । उपसंक्रमेत् तस्य

ནས་ནི། །ལས་རྣམས་མི་བྱེད་ཅེས་ནི་རབ་ཏུ་སྨྲེས། །༢༥། །ཁྱོད་ལས་གླ་ཡང་ཉེས་

नरस्य अन्तिके अवभत्सयन्ती नकरी कर्म ॥२५॥ द्विगुणाञ्च ते

གྱུར་སྦྱིན་པར་བྱ། །དེ་བཞིན་ཀྲང་པ་བསྐྱུ་བརང་ཉེས་གྱུར་དུ། །ཟན་ཆུ་ཅན་གྱི་

वेतनकं दद्यामि द्विगुणाञ्च भूयस्तथ पादम्रक्षणां । सलीनभक्तञ्च

༄༅། །ཟས་རེ་ཚོད་པ་སྦྱིན། །རས་དང་ཆོར་མ་དག་ཀྱང་སྦྱིན་པར་བྱ། །༢༨། །

ददामि तुभ्यं शाकञ्च शाटिञ्च पुनर्द्ददामि ॥ २६ ॥

དེ་ཚེ་དེ་ལྟར་དེ་ལྟ་སྦྱིས་ནས་ནི། །མཐས་པས་དེ་ཡི་སླར་ཡང་རབ་ཏུ་དགོས། །

एवञ्च तम्भत्सयि तस्मि काले संश्लिषयी तं पुनरेव पाडितः।

ཚོད་ཀྱིས་འདིར་ནི་ཤིན་ཏུ་ལས་བྱེད་ཤིག །ང་ཡི་བུ་ཡིན་ཡང་དག་ཐ་ཆེམ་

सुष्ठु खलु कर्म करोषि अत्र पुत्री ॰ पि व्यक्रम्मम नात्र

མེད། །༢༧། །དེ་ནི་བགས་ཀྱིས་བགས་ཀྱིས་ཁྱིམ་བཅུག་སྟེ། །ཡོ་བྱད་ཀྱིས་ལྟ

सन्सयः ॥२७॥ स स्तोकस्तोकञ्च गृहम्प्रवेशये कर्मञ्च कारापयितम्

བར་དུ་ཚང་བར་ཡང་།། མི་དེ་ལས་རྣམས་ལེགས་པར་བགྱིད་དུ་སྩལ།། བགས་ཀྱིས

मनुष्यं। विंशच्च वर्षाणि सुपूरितानि क्रमेण विश्रम्भयि

མི་དེ་རྣམ་པར་ཡིད་བབ་ནས།།༢༨།། དེས་ནི་ཤེལ་དང་འགྱོར་བུ་མུ་ཏིག་ཀྱང་།། ཁྱིམ

तन्नरं सः ॥२८॥ हिराण्य सौ मौक्तिक स्फटिकञ्च

དེ་ཉིད་དུ་རབ་ཏུ་སྤྲོར་པར་བྱེད།། དེ་ནི་ཐམས་ཅད་བསྒྲུང་ཞིང་བརྩེ་བར་བགྱིད།།

प्रतिश्रामये तस्मिन्निवेशने - स्मिन्। सर्वञ्च सौ सङ्गाणानां

ནོར་དང་ནོར་རྣམས་ཀུན་ལ་དང་དེ་སེམས་སོ།།༢༩།། དེ་ཡི་མཆེས་བྲང་གི་ནི་

करोति आर्थञ्च सर्वमनुचिन्तयिष्यै ॥२९॥ वर्द्धिध सौ तस्य

༄༅། །སྔར་རོལ་ན། །ཕྱིས་པ་དེ་ནི་གཅིག་པུ་སྤྱིལ་བུར་གནས། །བདག

निवेशनस्य कुटिकाय एकी वसमानु बाली।

ལ་ལོངས་སྤྱོད་འདི་དག་ཡོང་མེད་ཅེས། །དབུལ་པོའི་བསམ་པ་དག་ནི་

दरिद्रचिन्तामनुचिन्तयीत न मे ऽस्ति एतादृश भोगु

རྫས་སུ་སེམས། །༣༠ །བུ་དེ་འདུ་ཤེས་རྒྱ་ཆེར་གྱུར་པ་ནི། །དེ་ཡི་རྣམ་པ་

केचित् ॥३०॥ ज्ञात्वा च सी तस्य इममेव रूपं

དེ་འདྲ་ངེས་འཚལ་ནས། །མཛོད་པོ་གཉེན་ཤེས་མང་པོ་ཀུན་བསྒོ་སྟེ། །

उदारसंज्ञाभिगती मि पुत्रः। स ज्ञानयित्वा सुहृद् ज्ञाति संघा

ནོར་འདི་ཐམས་ཅད་འདི་ལ་གཏད་པར་བྱ། །༣༡། །དེ་ཡིས་རྒྱལ་པོའི་གྲོང་དང་གྲོང་

निर्यातयिष्ये ऽस्मिन् सर्वमर्थं ॥३१॥ राजान सौ नैगम नागराश्च

ཁྱེར་མི། །ཚོང་པ་མང་པོ་དག་ཀྱང་བསྡོགས་ནས་སུ། །འཁོར་གྱི་དབུས

समानयित्वा बन्धुबान्धवांश्च। उवाच एवम्पर्षाय मध्ये

སུ་འདི་སྐད་ཅེས་སྨྲས་པ། །བདག་གི་བུ་འདི་སྟོར་ནས་ཡུན་རིང་སྟེ། །༣༢། །

पुत्रो ममायं चिर विप्रनष्टकः ॥३२॥

སྟོར་ནི་ལོ་གྲངས་ལྔ་བཅུ་ཚང་བར་ལོན། །གཞན་ཡང་བདག་གིས་མཐོང་ནས

पञ्चाश वर्षाणि सुपूर्णकानि अन्ये च तो विंशतियेऽपि दृष्टा।

༄༅། །ཀྱི་ཧུ་ལགས། །གྲོང་ཁྱེར་འདི་ཞེས་བགྱི་བར་བདག་གིས་སྤྲོར། །

अमुका तु नगरातु मयैष नष्टो अद्यञ्च

དེ་འཚོལ་སླད་དུ་བདག་ནི་འདིར་མཆིས་སོ། །༢༢། །བདག་གི་ནོར་འདི

मार्गन्न इहैनमागतः ॥ २२ ॥ सर्वस्य द्रव्यस्य अयं

ཀུན་གྱི་བདག་པོ་སྟེ། །འདི་དག་ཐམས་ཅད་མ་ལུས་འདི་ལ་གཏད། །

प्रभुर्मे एतस्य निर्यातयि सर्व शेषतः। करोतु

ཕ་ཡི་ནོར་གྱིས་དགོས་དགུར་སྤྱོད་པར་གྱིས། །ཁྱིམ་བཟང་འདི་དག་ཀུན

कार्यञ्च पितुर्द्धनेन सर्वं कुटुम्बञ्च ददामि

ཀྱང་རབ་ཏུ་སྦྱིན།།༣༤།།དམན་ལ་མོས་དང་ཕ་ཡི་ཡོན་ཏན་དང་།།སྔོན

एतत् ॥३४॥ आश्चर्यप्राप्तश्च भविन्नरो ऽसौ दरिद्रभावं

གྱི་དབུལ་ཞིང་ཕོངས་པ་དྲན་ནས་ནི།།མི་དེ་ཤིན་ཏུ་ངོ་མཚར་ཐོབ་པར་གྱུར།།

पुरिमं स्मरित्वा । हीनाधिमुक्तिञ्च पितुश्च तां गुणां दृष्ट्वा

བུན་བཟར་སྐྱེད་པས་དེ་རིང་ཤིན་ཏུ་བདེ།།༣༥།།དེ་བཞིན་བདག་ཅག་རྣམ

कुटुम्बं सुखुमी स्मि अद्य ॥३५॥ तथैव चास्माक

པར་འདྲེན་པ་ཡིས།།དམན་པ་ལ་ནི་མོས་པར་མཁྱེན་པས་ན།།སངས་རྒྱས་སུ

विनायकेनाधिमुक्तिस्त्व विज्ञानयान । न श्रावितं

༡༡། །ཡང་འགྱུར་ཞེས་མ་བསྟན་ཏེ། །ཁྱེད་ནི་ཉན་ཐོས་ང་ཡི་བུ་ཡིན་
बुद्ध भविष्यथेति यूयं किल श्रावक मह्य
ནོ། །༣༥། །བདག་ལ་འཇིག་རྟེན་མགོན་པོས་བཀའ་སྩལ་པ། །མཆོག་རབ་
पुत्राः ॥३६॥ अस्माश्च मध्ये सति लोकनाथो ये प्रस्थिता
བྱང་ཆུབ་ལ་ནི་ཞུགས་རྣམས། །ལམ་གང་བསྒོམས་པས་སངས་རྒྱས་
उत्तममग्रबोधिं। तेषाञ्च ते काश्यप मार्ग नुत्तरं यं
འགྱུར་བ་ཡི། །བླ་མེད་ལམ་ནི་དེ་ལ་འདོད་སྟོང་སྐྱོང་། །༣༧། །དེ་ཕྱིར་བདེ་
मार्ग भवित्वा भवेयु बुद्धाः ॥३७॥ वयञ्च तेषां सुगतेन

བར་གཤེགས་པས་བཀའ་སྩལ་ནས།།བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་སྟོབས་ཆེན་མང་པོ་ལ།།

प्रेषिता बहुबोधिसत्वान महाबलानां । अनुत्तरम्

རྒྱུ་དང་དཔེ་ཡང་བྱེ་བ་ཁྲག་ཁྲིག་གིས།།བདག་ཅག་གིས་ཀྱང་བླ་མེད་ལམ་བསྟན་ཏོ།།༣༨།།

मार्गं प्रदर्शयाम दृष्टान्त हेतु नयुतान कोटिभिः ॥३८॥

རྒྱལ་བའི་སྲས་ཀྱིས་བདག་ལས་ཐོས་ནས་ནི།།བྱང་ཆུབ་མཆོག་ལམ་དེ་ནི་གོམ་པར་བགྱིད།།

श्रुत्वा च अस्माक जिनस्य पुत्रा बोधाय भवेन्ति म मार्गमग्रं । ते

སྔགས་རྒྱས་སུ་ནི་འཇིག་རྟེན་འདི་འགྱུར་ཞེས།།དེ་མ་ཐག་ཏུ་དེ་དག་ལུང་ཡང་བསྟན།།༣༩།།

व्याक्रियन्ते च क्षणा स्मि तस्मिन् भविष्यथा बुद्ध इम स्मि लोके॥३९॥

དམ་པའི་ཆོས༎ ལེ་གསུམ

༄༅། །ཆོས་མཛོད་འདི་ནི་ཡང་དག་སྲུང་བགྱིར་ཅིང་། །རྒྱལ་བའི་སྲས

एतादृशं कर्म करीम तायिनः संरक्षमाणा इम

རྣམས་ལ་ནི་བསྟན་པ་ཡང་། །ཇི་ལྟར་མི་དེའི་ཡིད་བརྟན་དེ་བཞིན་དུ།།

धर्मकोशं। प्रकाशयन्तश्च जिनात्मजानां वै

རྣམ་པར་འདྲེན་པ་དེ་འདྲའི་ལས་བགྱིད༎༤༠༎དབུལ་པོ་དག་གི་བསམ་

स्वासिकी तस्य यथा नर सः ॥४०॥ दारिद्रचिन्ताश्च

པ་རྣམ་པར་སེམས། །སངས་རྒྱས་མཛོད་འདི་རྣམས་ནི་རབ་སྤྱོད་ཞིང་། །

विचिन्तयामः। विश्रामयन्ती इम बुद्धकोषं।

རྒྱལ་བའི་ཡེ་ཤེས་རབ་ཏུ་བཤད་མེད་ཀྱེ།།རྒྱལ་བའི་ཡེ་ཤེས་འདི་ནི་དོན་མི་གཉེར།།༤༡།།

न चैव प्रार्थेम जिनस्य ज्ञानं   जिनस्य ज्ञानञ्च प्रकाशयामः॥४१॥

བདག་ཉིད་མྱ་ངན་ལས་འདས་འདོད་པར་རྟོག། ཡེ་ཤེས་འདི་ཙམ་ལས་ནི་གཞན་མི་

प्रत्यात्मकी निर्वृति कल्पयामः एतावताज्ञानमिदं न भूयः।

འབྱུང་།།སངས་རྒྱས་རྣམས་ཀྱི་ཞིང་གི་བཀོད་ཐོས་ན།།བདག་ཅག་ནམ་ཡང་

नास्माक दूर्बम्पि कदाचि भीति क्षेत्रेषु बुद्धान

དགའ་བར་མ་གྱུར་ཏོ།།༤༢།།ཆོས་འདི་ཐམས་ཅད་ཟག་མེད་ཞི་བ་སྟེ།།འགོག་པ

श्रुणित्व व्यूहां ॥४२॥ शान्ता किल सर्वि मि धर्म नाश्रवा निरोध

དམ་པའི་ཆོས༌

ལེ་བཞི

༄༅། །དང་ནི་སྐྱེ་བ་རྣམ་པར་སྤངས། །འདི་ནི་ཆོས་རྣམས་གང་ཡང

उत्पादविवर्जिताश्च । न चात्र कश्चिद्भवतीह

མ་མཆིས་ཤེས། །དེ་ལྟར་བསམས་ན་དང་བར་མ་གྱུར་ཏོ། །༤༣། །སངས

धर्म एवन्तु चित्ति त्व न भीति श्रद्धा ॥४३॥

རྒྱས་ཡེ་ཤེས་བླ་ན་མེད་པ་ལ། །བདག་ཅག་ཡུན་རིང་དུས་ནས་མི་རེ་ཞིང༌། །

सुनिस्पृहास्म वय दीर्घरात्रं बौद्धस्य ज्ञानस्य अनास्रवस्य

བདག་ཅག་ནམ་ཡང་འདི་ལ་མ་སྨོན་ཏོ། །རྒྱལ་བས་འདི་ནི་དམ་པའི་མཐར

प्रणिधानमस्माकु न जातुत्र इयं परानिष्ठ

གསུངས་སོ། ༄༅། །མྱ་ངན་འདས་པའི་མཐར་ཐུག་ཡུལ་འདི་ལས། །སྟོང་པ་ཉིད་དུ

जिनेन रुक्ता ॥४४॥ निर्वाण पर्यन्त समुच्छ्रये ऽस्मिं परिभाविता

ཡུན་རིང་ཡོངས་སུ་བསྒོམས། །ཁམས་གསུམ་སྡུག་བསྔལ་གཟིར་ལས་ཡོངས་སུ

शून्यत दीर्घरात्रं। परिमुक्त त्रै धातुक दुःखपीडिताः

ཐར། །བདག་ཅག་གིས་ནི་རྒྱལ་བའི་བསྟན་པ་བགྱིས། ༄༅། །རྒྱལ་བའི་སྲས་ལ

कृतञ्च अस्माभिर्जिनस्य शासनं ॥४५॥ यस्मिं प्रकासेम

གང་ཚེ་རབ་བསྟན་ཏེ། །བྱང་ཆུབ་མཆོག་ལ་ཡང་དག་སུ་ཞུགས་པ། །དེ་དག་ལ་ནི

जिनात्मजानां ये प्रस्थिता भोन्ति इहाग्रबोधिं। तेषाञ्च यं

༄༅། །ཆོས་གང་ཅི་བཤད་པ། །དེ་ལ་བདག་ཅག་ནམ་ཡང་རེ་མ་མཆིས། །༥༦།

किंचि वदामि धर्मस्पृष्ट तत्र अस्माक न जातु भीति ॥ ४६ ॥

བདག་ཅག་འཇིག་རྟེན་སློབ་དཔོན་རང་བྱུང་གིས། །དུས་ལ་བཞེས་པ་མཛད་

तत्रास्म लोका चरियः स्वयम्भूः । उपेक्षते कालमवे-

ནས་ཡལ་བར་བཞག །བདག་ཅག་རྣམས་ཀྱི་དད་པ་རབ་བརྟགས་ནར། །ཡང་དག

क्षमाणाः न भाषते भूतपदार्थसन्धिं अधिमुक्तिमस्माक

སྤྲེལ་དགོངས་ཆིག་དོན་དེ་མ་བཤད། །༥༧། །དེ་ཡི་ཐབས་མཁས་པ་ནི་ཇི་ལྟ་བུར། །

गवेषमाणाः ॥ ४७ ॥ उपायकौशल्य यथैव तस्य

དུས་སུ་ནོར་མང་པོ་ཡི་སྤྲུས་བུ་འདྲར།། དམན་པར་དད་པ་བུ་དེ་ལེགས་པར་བཏུལ།།

महाधनस्य पुरुषस्य काले। हीनाधिमुक्तिं सततं दमेथ

བཏུལ་ནས་དེ་ལ་ནོར་ཡང་རབ་ཏུ་སྦྱིན།།༤༨།།ཐབས་ལ་མཁས་པས་རབ་ཏུ་སྟོན

दमियान चीतस्य ददाति वित्तं ॥४८॥ सुदुष्करं कुर्वति

མཛད་དེ།། དམན་པ་ལ་མོས་པའི་སྲས་རྣམས་འདུལ་མཛད་ཅིང་།། བཏུལ་

लोकनाथो उपायकौशल्य प्रकाशयन्तः। हीनाधिमुक्तिकान्

ནས་སངས་རྒྱས་ཡེ་ཤེས་འདི་སྟོན་པ།། འཇིག་རྟེན་མགོན་པོ་ཤིན་ཏུ་དཀའ

दमयन्तु पुत्रान दमेत्व च ज्ञानमिदन

དམ་པའི་ཆོས། ཞེ་དྲུག

༄༅། །བ་མཛོད། ༤༩ ། སངས་རྒྱས་བསྟན་པ་འདི་ལ་བདག་ཅག་རྣམས།

ददाति ॥४९॥ आश्चर्यप्राप्ता सद्धर्मास्म अद्य

ཐོག་མའི་འབྲས་བུ་བླ་མེད་དམ་པ་ཐོབ། །ཇི་ལྟར་དབུལ་པོས་ནོར་རྣམས་

यथा दरिद्रा लभियान वित्तं । फलञ्च प्राप्तमिह

རྙེད་པ་བཞིན། །དེ་རིང་འཕྲུལ་ལ་བདག་ཅག་ངོ་མཚར་ཐོབ། ༥༠ །

बुद्धशासने प्रथमं विशिष्टञ्च अनाश्रवञ्च ॥ ५० ॥

བདག་ཅག་ཚུལ་ཁྲིམས་གང་རྣམས་ཡུན་རིང་དུ། །འཇིག་རྟེན་མགོན

यच्छीलमस्माभि च दीर्घरात्रं संरक्षितं

པའི་བསྟན་པ་ལེགས་གསུངས་པ།།མགོན་པོ་སྔོན་ཆད་ཚུལ་ཁྲིམས་སྤྱད་པ་ཡི།།

लोक विदुष्यशासने। अस्माभि लब्धं फलमच्च तस्य

དེ་ཡི་འབྲས་བུ་དེ་རིང་བདག་ཅག་ཐོབ།།༨༡།།ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་མཆོག་རབ་

शीलस्य पूर्वं चरितस्य नाथ ॥८१॥ यद् ब्रह्मचर्यम्परमं

རྣམ་དག་གང་།།འདྲེན་པའི་བསྟན་ལ་ཤིན་ཏུ་བསྟེན་བགྱིད་པ།།དེ་ཡི་འབྲས་བུ

विशुद्धं निषेवितं शासनि नायकस्य। तस्य विशिष्टं

ཞི་བ་ཁྱད་པར་ཅན།།རྒྱ་ཆེན་ཟག་པ་མ་མཆིས་དེ་རིང་ཐོབ།།༨༢།།མགོན་པོ་

फलमच्च लब्धं शान्तं उदारञ्च अनाश्रवञ्च ॥८२॥ अद्य वयं

༄༅། །དེ་རིང་བདག་ཅག་སྒྲོགས་གྱུར་ཏེ། །བྱང་ཆུབ་དམ་པ་ཡང་དག་

श्रावकभूत नाथ संश्रावयिष्यामश्च

བསྒྲག་པར་བགྱི། །བྱང་ཆུབ་པ་ཡི་སྒྲ་ཡང་རབ་ཏུ་བརྗོད། །དེ་བས་བདག་ཅག་

चाग्रबोधिं । बोधीयशब्दं च प्रकाशयाम तेनी वयं

སྒྲོགས་པ་མི་བཟད་འདྲ། །༥༣། །མགོན་པོ་དེང་ནི་བདག་ཅག་དེས་གྱུར་

श्रावक भीष्म कल्पाः ॥५३॥ अर्हन्तभूता वयमद्य नाथ

ཏེ། །ལྷ་དང་བཅས་པའི་འཇིག་རྟེན་བདུད་དང་བཅས། །ཚངས་པར་བཅས་

अर्हामहे पूज सदेवकतो लोकात्समारात्सब्रह्मकातः

པའི་སེམས་ཅན་ཐམས་ཅད་ཀྱིས།། བདག་ཅག་ཤིན་ཏུ་མཆོད་པར་འོས་པ་ལགས།།༥༤།།

सर्वैष सत्वान च अतिक्रान्तः ॥५४॥ को नाम

མི་ཡི་འཇིག་རྟེན་འདི་ན་གང་དཀའ་བ།། དཀའ་བ་འདི་འདྲ་དག་ཅག་མཛད་པས་ན།།

शक्तुः प्रतिकर्तुं तुभ्यं उद्युक्तरूपी बहुकल्पकोट्यः।

བསྐལ་པ་བྱེ་བ་མང་པོར་འབད་པས་ཀྱང་།། ཁྱོད་ལ་ལན་གློན་རྗེ་ཙམ་ཞིག་ཀ་ལ་མཆིས།།༥༥།།

सुदुष्कराणीदृशकां करोति सुदुष्कराण्यानिह मर्त्यलोके ॥५५॥

མགོ་དང་ལག་པ་དང་ནི་རྐང་པས་ཀྱང་།། ལན་དུ་ཕན་པར་བགྱི་བ་ཤིན་ཏུ་དཀའ།།

हस्तैर्हि पादैर्हि शिरोण चापि प्रतिप्रियं दुष्करकं हि कर्तुं।

༄༅། །གངྒཱའི་ཕྱེ་སྙིང་བསྣལ་བ་བརྗོད་པར་ཡང་། །མགོ་དང་ཕྱག་ལ་

शिरेण अंशेन पयोधरेण परिपूर्णकल्यान्यथ

གང་གིས་ཕྱིར་བ་དང་། །༥༧། །བཅའ་དང་བཟའ་དང་སྐོམ་དང་གོས་

गंगबालिका: ॥५६॥ खाद्यन्दद्दे भोजनवस्त्रपानं

རྣམས་དང་། །མལ་ཆ་སྟན་དང་སྟེང་གཡོགས་ཆེན་པོ་ཕུལ། །ཙནྡན

शयासनं च विमलोत्तरच्छदं।

དག་ལས་གཙུག་ལག་ཁང་བགྱིས་ཏེ། །བཅོས་བུའི་རས་ཕྱུགས་རབ་ཏུ་

विहारकारापयि चन्दनामयां संस्तीर्य ची दुष्ययुगीहि

བཏིང་བ་དང་།།༥༧།།ན་བའི་གསོས་སྨན་རྣམ་པ་མང་པོ་ཡང་།།བདེ་བར་གཤེགས་པ
दद्यात् ॥५७॥ गिलान भैषज्य बहुप्रकारं पूजार्थं दद्यात्
མཆོད་ཕྱིར་རྟག་ཕུལ་ཏེ།།གངྒཱའི་ཕྱེ་སྙེད་བསྐལ་པར་ཕུལ་ཡང་ན།།དེ་ལ་ནམ
सुगतस्य नित्यं। ददेय कल्पान्यथ गंगबालिका नैवं
ཡང་ལན་གློན་རྗེས་མི་ཐོབ།།༥༨།།མཚུངས་མེད་མཐུ་མངའ་ཆེ་བའི་ཆོས་ལྡན་པ།།
कदाचित्प्रतिकर्तु शक्यं ॥५८॥ महात्मधर्मा अतुलात्मभावी
བཟོད་པའི་སྟོབས་གནས་རྫུ་འཕྲུལ་ཆེ་རྣམས་དང་།།སངས་རྒྱས་རྒྱལ་ཆེན་ཟག་མེད་
महर्द्धिकः क्षान्तिबले प्रतिष्ठितः। बुद्धो महाराज अनाश्रवो

༄༅། །རྒྱལ་བའི། །ཐེགས་པ་དག་གི་འདི་འདྲ་ཞིག་ཏུ་བཟོད། ༥༩ །
जिन महान्ति बलान इमीदृशानि ॥५९॥
དེ་བཞིན་རྟག་ཏུ་རྗེས་སུ་མཐུན་འཇུག་ཅིང་། མཚན་མ་སྤྱོད་པ་རྣམས་ལ་
अनुवर्त्तमानास्तथ नित्यकालं निमित्तचारीन ब्रवीति
ཆོས་སྟོན་ཏེ། ཆོས་ཀྱི་དབང་ཕྱུག་འཇིག་རྟེན་ཀུན་ལ་དབང་། དབང་ཕྱུག་
धर्मं। धर्मेश्वरी इश्वरु सर्वलोके महेश्वरी
ཆེན་པོ་འཇིག་རྟེན་འདྲེན་དབང་པོ། ༦༠ །སེམས་ཅན་གནས་རྣམས་རབ་ཏུ་
लोकविनायकेन्द्रः ॥६०॥ प्रतिपत्तिदर्शी च बहुप्रकारां

དམ་པའི་ཆོས་

ཞེ་དགུ

མཁྱེན་པས་ན།། སོ་སོར་བསྒྲུབ་པ་རྣམ་པ་མང་པོར་སྟོན།། དེ་དག་མོས་པ་སྣ

सत्वान स्थानानि प्रजानमानः। नानाधिमुक्तिश्च विदित्व

ཚོགས་མཁྱེན་ནས་སུ།། བརྒྱ་ཕྲག་སྟོང་གིས་རབ་ཏུ་ཆོས་འཆད་དོ།། ༦༧ ।।

तेषां हेतुसहस्रेहि ब्रवीति धर्मं ॥ ६१ ॥

སེམས་ཅན་ཐམས་ཅད་དང་ནི་གང་ཟག་གི། དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་སྤྱོད་པ

तथागतश्चरिय प्रजानमानः पर्येष सत्वानथ पुद्गलानां।

རབ་མཁྱེན་པས།། བྱང་ཆུབ་དམ་པ་འདི་ནི་རབ་སྟོན་ཅིང་།། ཆོས་རྣམས

बहुप्रकारं हि ब्रवीति धर्मं निर्दिशयन्ती

དམ་པའི་ཆོས་པདྨ་དཀར་པོ། ལྔ་བཅུ་བཞུགས་སོ།

༄༅། །རྣམ་པ་མང་པོ་ཞིག་ཏུ་གསུང་། །༦༢། །དམ་པའི་ཆོས་པདྨ་

इममग्रबोधिम् ॥ ६२ ॥ आर्य सद्धर्मपुण्डरीके

དཀར་པོ་ལས་མོས་པའི་ལེའུ་ཞེས་བྱ་སྟེ་བཞི་པའོ། ། ། །

अधिमुक्तिपरिवर्तश्चतुर्थः ॥ ॥

Paris. Imp. orientale Callet, rue Seine, 53.

ERRATA.

Page 3 b, ligne 3, lisez : ཀ་ལ་བ་དེ་ཡོ་ཀས॰

P. 5 b, l. 1, lisez : བདག་ཅག་གིས॰

P. 6 b, l. 1, au lieu de ཅིག་, lisez : གཅིག་

P. 8 a, l. 4, après त्रिंशद्वा ajoutez : चत्वारिंशद्वा

P. 10 b, l. 6, avant कोष्ठागारं ajoutez : कोश

P. 15 a, l. 5, après དཀར་ནས་ ajoutez : བ་

P. 16 a, l. 5, après མཻ་ཏྲ་ ajoutez : ནི་

P. 21 a, en côté, lisez : ཉེ་གཅིག

P. 25 b, l. 1, après ཚེ་པོའི་མིང་, ajoutez : ནི་

P. 40 a, l. 7, lisez : གཉེན་བཤེས་